



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



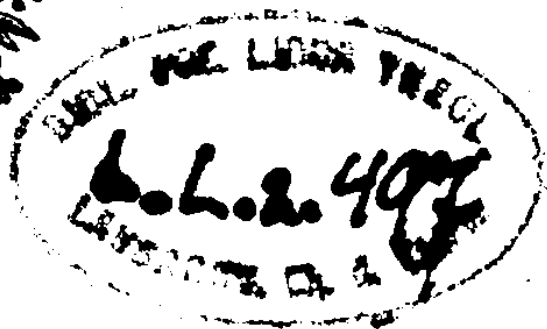
Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HÉSIODE.
LES TRAVAUX ET LES JOURS,
POÈME DIDACTIQUE,
GREC-FRANÇAIS,
TRADUCTION DE L. COUPÉ,
REVUE ET CORRIGÉE;
AVEC ANALYSE, SOMMAIRES, NOTES,
ET LES IMITATIONS DE VIRGILE;
PAR E. LEFRANC.



anc no 1



PARIS,
DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,
LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DES MATHURINS-S.-JACQUES, N° 5.

Toutè contrefaçon de cette Edition sera poursuivie
conformément aux lois.

Toutes mes Éditions sont revêtues de ma griffe.

Auguste Delalain



HÉSIODE.

LES TRAVAUX ET LES JOURS.

SOMMAIRE ET ANALYSE CRITIQUE.

Le poème des Travaux et des Jours se divise assez naturellement en trois parties : la première contient des préceptes généraux de morale ; la deuxième, des préceptes sur l'agriculture, sur l'économie domestique, sur la navigation, enfin sur quelques points de morale pratique ; la troisième, des préceptes sur l'emploi particulier de chaque journée.

Cet ouvrage a tout l'air d'un manuel de chef de famille. Hésiode l'adresse à son frère Persès, à qui il donne d'utiles conseils pour se venger des torts que ce frère avait envers lui.

Le poème des Travaux et des Jours nous offre au plus haut degré l'intérêt qui manque d'ordinaire aux poèmes didactiques, celui d'être utile. Ce n'est pourtant pas cet intérêt qui nous attache encore à ce poète ; c'est au choix d'un sujet également intéressant pour tous les hommes, et non à des préceptes, aujourd'hui incomplets, qu'il faut attribuer le plaisir que l'on éprouve à la lecture d'Hésiode. Mais, quoique son ouvrage n'ait point perdu tout son prix à nos yeux, il n'en est pas moins vrai qu'à l'époque où il fut composé, il avait un charme de plus, perdu pour nous, et un intérêt plus solide, une autorité plus imposante.

Chez les Romains, comme chez nous, la poésie était entièrement isolée des institutions publiques ; elle n'était qu'un amusement privé. Dans la Grèce, au contraire, elle

Hésiode, les Travaux, grec-fr.

était et fut toujours une institution tour à tour politique et religieuse : elle était chargée de louer les bienfaits des dieux, et d'animer le courage des soldats. A l'époque d'Homère et d'Hésiode, elle était destinée surtout à instruire ; unique dépositaire des connaissances humaines, c'est elle qui conservait la généalogie des familles, les arts, la navigation, l'agriculture, l'astronomie ; c'était à la fois une source d'instruction et de plaisir.

D'un autre côté, les poèmes didactiques n'étant alors que des recueils de connaissances diverses, il s'ensuit qu'ils étaient condamnés au manque d'unité. On en trouve cependant dans le poème d'Hésiode. Elle est, non pas dans le sujet lui-même, puisqu'il traite de l'agriculture, de la navigation, de la morale, etc., mais dans le but de l'ouvrage, dans l'impression qu'il devait produire. Or le but d'Hésiode est un. Il se propose de former, d'instruire l'homme de son temps. Son poème est, comme nous l'avons dit, le manuel du chef de famille. Or le chef de famille avait besoin, à cette époque, de toutes les connaissances éparées dans ce poème. La société n'en était pas encore à ce degré de civilisation où un homme se voue à une profession spéciale, et renonce volontairement à toutes les connaissances qu'exigent des professions différentes. L'homme de ce temps était homme d'abord, puis citoyen, quelquefois juge, souvent guerrier, père de famille, agriculteur, navigateur ; enfin chaque homme était tout, et un poème, tel que celui d'Hésiode, devait tout renfermer. Ainsi, dans l'intention du poète, il y avait une unité qui est d'ailleurs assez visible.

Le titre, où cette unité se retrouve, est parfaitement choisi ; car Hésiode fait d'abord l'éloge du travail ; il décrit ensuite les différens travaux auxquels on doit se livrer, et il termine par dire quels sont les différens travaux propres aux différens jours.

On peut reprocher à Hésiode de n'avoir pas fait sentir

assez , dans les détails , l'ordre qu'il a si bien mis dans l'ensemble. Ses transitions sont en général brusques et sans art. Quant à l'exécution , Hésiode était dans la nécessité de toujours décrire. Son poëme est donc plein d'images, et le plus souvent d'images fort belles. Dans la partie morale , tout est animé ; les vices , les vertus sont revêtus de formes visibles à la pensée : les épisodes sont en général bien placés , quoique souvent mal liés par les mots avec ce qui précède , et sous ce rapport il est bien loin de ressembler à Virgile , qui prépare dans chacun de ses chants des repos à l'esprit , et qui ménage les gradations avec un art infini. Le style d'Hésiode est absolument celui d'Homère , mais moins vif , moins animé. Il n'avait pas de héros à mettre en scène ; mais il est naïf et simple comme le chantre d'Achille. On peut remarquer encore la douceur et l'harmonie de ses vers.

L'ouvrage d'Hésiode est donc un ouvrage remarquable ; on y trouve un intérêt qui manque à nos poëmes didactiques modernes , de l'unité , une agréable profusion d'images , des épisodes naturels , et enfin le style d'Homère. On y voit surtout que le poète est au-dessus de son ouvrage , quelque mérite que nous y trouvions. Respecté de toute l'antiquité , l'auteur des Travaux et des Jours a été peu ménagé par les modernes. La Harpe semble lui consacrer à regret quelques lignes qui ne peuvent le faire connaître , et Delille en parle de manière à faire croire qu'il ne l'a pas lu.

Rollin pense que le poëme d'Hésiode a servi de modèle à Virgile pour composer ses Géorgiques , comme il le témoigne par ce vers :

Ascræumque cano romana per oppida carmen.

Mais il est plus raisonnable de croire qu'il lui en a donné seulement la première idée , et que le vers cité ne doit être regardé que comme un hommage rendu par le poète latin

à l'auteur d'un des monumens les plus recommandables de la poésie grecque. Hésiode en effet ne parle que superficiellement et en peu de mots de la culture des terres ; il est partout moraliste plus que cultivateur ; Virgile, au contraire, est tout à la fois laboureur, vigneron, herboriste, berger, poète et philosophe. Du reste, on trouvera dans les notes les vers où le poète latin a le plus particulièrement imité le poète grec.

Tous les enfans de la Grèce apprenaient par cœur Hésiode, dont l'autorité était si grande, que l'on citait vulgairement ses vers comme des axiomes et des oracles. Il est plein de grâces et d'ornemens, et on lui accorde généralement, dit Quintilien, la palme dans ce style aimable et fleuri, qui distingue le genre sublime du genre simple : *Datur ei palma in mediocri dicendi genere*. Isocrate, qui se connaissait si bien en élégance, est rempli d'admiration pour le style d'Hésiode ; mais il lui trouve encore des choses bien plus précieuses que l'élégance, et nul ancien, selon lui, n'a transmis à la postérité de si beaux conseils sur les mœurs et sur la vie civile. On ne pourra qu'être de l'avis d'Isocrate, après avoir lu les Travaux d'Hésiode, dont Boileau a dit :

Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons,
..... Dans ses écrits la sagesse tracée
Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée,
Et partout des esprits ses préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.

Hésiode nous a donné quelques détails sur sa patrie et ses parens (v. 625-632). Son père était de Cumes, ville d'Eolie. Pour lui, il paraît être natif, comme Persès son frère, d'Ascrée, bourgade de la Béotie, non loin de l'Hélicon. On ne sait rien sur l'époque de sa naissance. Seulement (v. 172), il dit qu'il vécut dans l'âge qui suivit le siège de Troie ; mais comme il ne détermine point l'espace

de temps renfermé dans un âge, cet endroit ne jette aucune lumière sur la question. L'opinion générale le fait naître de 950 à 900 avant J.-C., à peu près dans le même temps qu'Homère.

A la mort du père d'Hésiode, le jeune Persès, ayant gagné les arbitres par des présens, obtint une part plus forte que celle de son frère, dans le partage de la succession commune; mais, ayant dissipé une grande partie de son patrimoine, il fut obligé de recourir à la générosité d'Hésiode, devenu prêtre des Muses sur le mont Hélicon, et il en fut soulagé.

ἙΣΪΟΔΟΣ.

ἜΡΓΑ ΚΑΙ ἩΜΈΡΑΙ.

CHANT PREMIER.

Hésiode, dans l'invocation, s'adresse à Jupiter, maître tout-puissant des dieux et des hommes ; puis, s'adressant à son frère, il montre qu'on peut s'enrichir de deux manières, par le travail ou par l'injustice ; l'un est utile aux hommes et les unit entr'eux ; l'autre est la source des guerres et des querelles. Ensuite, pour nous prouver qu'on ne doit faire aucun cas de l'injustice, il nous représente Jupiter, irrité de la ruse de Prométhée, versant les maux sur la terre. C'est à ce sujet qu'il raconte la fable charmante de Pandore. Puis, tout-à-coup, il commence l'histoire des cinq âges du monde, et fait voir comment les mortels furent forcés de recourir

ΜΟΥΣΑΙ Πιερίηθεν ἀειδῆσι κλείουσαι,
Δεῦτε δὴ ἐννέπετε σφέτερον ¹ πατέρ' ὑμνέουσαι,
Ὅν τε διὰ βροτοὶ ἄνδρες ὁμῶς ἄφατοί τε φητοί τε,
Ῥητοί τ' ἄρρητοί τε, Διὸς μεγάλοιο ἔκρητι.
Ῥέα μὲν γὰρ βριάει, ῥέα δὲ βριάοντα χαλέπτει, 5
Ῥεῖα δ' ἀρίζηλον μινύθει καὶ ἄδηλον ἀέξει ² ·
Ῥεῖα δέ τ' ἰθύνει σκολιὸν, καὶ ἀγήνορα κάρφει
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, ὃς ὑπέρτατα δῶματα ναίει.

¹ Σφέτερον πατέρα. Le poëme d'Hésiode, étant consacré à la morale encore plus qu'à l'agriculture, est dédié au seul Jupiter, et son exorde, quoique beaucoup moins riche que celui du chantre des Géorgiques, a quelque chose de plus grave et de plus solennel.

² Horace, ode 28, liv. I, dit de Jupiter :

..... Valet ima summis

HÉSIODE.

LES TRAVAUX ET LES JOURS.

CHANT PREMIER.

au travail. Après avoir passé en revue les cinq âges, il se plaint de n'être pas né après les temps qu'il vient de décrire, ou de n'être point descendu dans le royaume de Pluton avant la dernière génération, âge de fer pendant lequel l'homme est condamné nuit et jour à de durs travaux ; mais enfin il faut travailler ; car, malgré la peine qu'exige le travail, c'est encore le plus doux de nos maux. Enfin le fond de cette partie est l'éloge du travail. Il oppose les fruits heureux du travail aux suites funestes de l'oisiveté, et termine par des préceptes généraux de morale qui sont d'une grande sagesse. (v. 1 — 375.)

O MUSES de Piérie, dont les accens charment l'univers, chantez le dieu qui vous donna le jour, ce Jupiter glorieux d'où viennent tous les mortels, nobles et obscurs, grands et petits, tous enfans de la volonté de Jupiter ; car il élève à son gré, à son gré il abaisse tout ce qu'il lui plaît. Renverser les illustres et couronner les pauvres, n'est qu'un jeu pour lui. Ce grand Jupiter qui tonne au-dessus des nues, sait redresser le malheureux courbé vers la terre, et réduire le superbe en poudre. Mais vous,

*Mutare, et insigna attenuat deus,
Obscura promens.*

et de la Fortune (Ode XKIX, liv. I.)

*O diva, gratum quæ regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos.*

Κλῦθι ἰδὼν αἴων τε, δίκη δ' ἴθυνε θέμιστας
Τύνη· ἐγὼ δέ κε, Πέρση¹, ἐτήτυμα μυθησαίμην. 10

Οὐκ ἄρα μοῦνον ἔην ἐρίδων γένος, ἀλλ' ἐπὶ γαῖαν
Εἰσὶ δύω. Τὴν μὲν κεν ἐπαινῆσειε νοήσας·

Ἢ δ' ἐπιμωμητή. Διὰ δ' ἀνδιχα θυμὸν ἔχουσιν·

Ἢ μὲν γὰρ πόλεμόν τε κακὸν καὶ δῆριν ὀφέλλει,
Σχετλίη· οὐ τις τήνγε φιλεῖ βροτὸς, ἀλλ' ὑπ' ἀνάγκης
Ἀθανάτων βουλήσιν ἔριν τιμῶσι βαρεῖαν. 16

Τὴν δ' ἐτέρην προτέρην μὲν ἐγείνατο Νῦξ ἐρεβεννή,
Θῆκε δέ μιν Κρονίδης ὑψίζυγος, αἰθέρι ναίων,
Γαίης ἐν ῥίζησι καὶ ἀνδράσι, πολλὸν ἀμείνω.

Ἢ τε καὶ ἀπάλαμόν περ ὁμῶς ἐπὶ ἔργον ἐγείρει. 20

Εἰς ἕτερον γὰρ τίς τε ἰδὼν ἔργοιο χατίζων

Πλούσιον, ὃς σπεύδει μὲν ἀρόμμεναι ἠδὲ φυτεύειν,

Οἰκὺν τ' εὖ θάσθαι· ζηλοῖ δέ τε γείτονα γείτων

Εἰς ἄφενον σπεύδοντ'· ἀγαθὴ δ' ἔρις ἦδε βροτοῖσι.

Καὶ κεραμεῖ κεραμεὺς κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων, 25

Καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

ᾧ Πέρση, σὺ δὲ ταῦτα τεῶ ἐνικάτθες θυμῷ·

Μηδέ σ' ἔρις κακόχαρτος ἀπ' ἔργου θυμὸν ἐρύκοι

Νείκε' ὀπιπτεύοντ', ἀγορῆς ἐπακουὸν ἑόντα.

ᾧ γάρ τ' ὀλίγη πέλεται νεικέων τ' ἀγορέων τε, 30

ᾧ τινι μὴ βίος ἔνδον ἐπιητανὸς κατάκειται

ᾧ ραῖος, τὸν γαῖα φέρει, Διμήτερος ἀκτὴν,

Τοῦ κε κορεσσάμενος νείκεα καὶ δῆριν ὀφέλλοις

Κτήμασ' ἐπ' ἀλλοτρίοις. Σοὶ δ' οὐκ ἔτι δεύτερον ἔσται

ᾧ ἔρδειν· ἀλλ' αὖθι διακρινώμεθα νεῖκος 35

Ἰθείησι δίκαις, αἵτ' ἐκ Διὸς εἰσιν ἄρισται.

Ἢδὴ μὲν γὰρ κλῆρον ἔδασσάμεθ'· ἀλλὰ τὰ πολλὰ

1. Πέρση. Voyez le sommaire.

ô Persès, mon cher frère, soyez attentif, écoutez-moi, dirigez vos esprits à mes chants : je vous donnerai des conseils salutaires.

Il est deux moyens d'augmenter sa fortune sur la terre ; l'un, estimable aux yeux de tous les hommes ; l'autre, répréhensible et jetant la division dans le monde. Celui-ci, qui consiste à dépouiller ses voisins, enfante les guerres fatales, et répand la discorde et le trouble. Nul mortel n'aime ce brigandage ; mais par la volonté des dieux, on est contraint de ménager encore ceux qui l'emploient. Le premier moyen, au contraire, est juste ; il vient de l'industrie, il est fils de la Nuit obscure : c'est le travail. Le souverain des dieux le plaça sur les racines de la terre pour y devenir utile aux humains. Il excite les plus indolens ; car tout homme oisif, en jetant les yeux sur le cultivateur qui s'enrichit à labourer, à planter, à bien administrer sa maison, brûle de l'imiter, et d'amasser des richesses à l'exemple de son voisin. Rien de plus avantageux aux mortels que cette légitime rivalité. C'est ainsi que l'artiste s'efforce de l'emporter sur l'artiste, l'ouvrier sur l'ouvrier, le mendiant sur le mendiant, le musicien sur le musicien.

N'oubliez pas, ô Persès, cette première leçon. Ne prenez jamais l'illégitime moyen d'arriver à la fortune, en cherchant les procès, en invoquant la chicane. Ce n'est pas ainsi que l'homme de bien doit se procurer des provisions pour l'année, et recueillir les dons de Cérès, que la terre produit en son temps. C'est un crime de s'en nourrir, quand on le dérobe à leur propriétaire. Gardez-vous de donner jamais dans cette injustice. Mais finissons ensemble notre discussion, en ne prenant pour juge que la justice, émanée de Jupiter. Car dernièrement nous avons fait le partage de notre patrimoine, et vous avez déjà sacrifié une grande portion de votre moitié, pour corrompre ces arbitres

Ἀρπάζων ἐφόρεις ¹, μέγα κυδαίνων βασιλῆας
 Δωροφάγους, οἳ τήνδε δίκην ἐθέλουσι δικάσσαι,
 Νήπιοι· οὐδὲ ἴσασιν ὅσω πλέον ἡμισυ παντός ², 40
 Οὐδ' ὅσον ἐν μαλάχῃ τε καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ.

Κρύψαντες ³ γάρ ἔχουσι θεοὶ βίον ἀνθρώποισι.
 Ῥηϊδίως γάρ κεν καὶ ἐπ' ἡματι ἐργάσσαιο,
 Ὡστε σέ κ' εἰς ἐνιαυτὸν ἔχειν, καὶ ἀεργὸν εἶναι. ●
 Αἰψά κε πιδάλιον μὲν ὑπὲρ καπνοῦ ⁴ καταθεῖο, 45
 Ἔργα βοῶν δ' ἀπόλοιτο καὶ ἡμιόνων ταλαεργῶν.
 Ἀλλὰ Ζεὺς ἔκρυψε χολωσάμενος φρεσὶν ἡσιν,
 Ὅττι μὲν ἔξαπάτησε Προμηθεύς ⁵ ἀγκυλομήτης.
 Τοῦνεκ' ἄρ' ἀνθρώποισιν ἐμήσατο κλέδεια λυγρὰ,
 Κρύψε δὲ πῦρ. Τὸ μὲν αὖτις εὖς πάϊς Ἰαπετοῖο 50
 Ἐκλεψ' ἀνθρώποισι Διὸς παρὰ μητιόεντος
 Ἐν κοίλῳ νάρθηκι ⁶, λαθὼν Δία τερπικέραυνον.
 Τὸν δὲ χολωσάμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 « Ἰαπετιονίδῃ, πάντων πέρι μῆδεα εἰδώς, 54
 « Χαίρεις πῦρ κλέψας, καὶ ἐμὰς φρένας ἡπεροπεύσας,
 « Σοί τ' αὐτῷ μέγα πῆμα καὶ ἀνδράσιν ἐσσομένοισι.
 « Τοῖς δ' ἐγὼ ἀντί· τυρὸς δώσω κακὸν, ᾧ κεν ἅπαντες
 « Τέρπωνται κατὰ θυμὸν, εἶν κακὸν ἀμφαγαπῶντες.»

¹ Ἀρπάζων ἐφόρει. Voyez la fin du sommaire.

² Οὐδὲ ἴσασιν ὅσω πλέον ἡμισυ παντός. Ils ne savent pas que (pour moi) la moitié est plus grande que le tout (pour eux).

³ Κρύψαντες. Le fond de cette idée a été imité par Virgile :

..... *Pater ipse colendi*
Haud facilem esse viam voluit ; primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda,
Nec torpere gravi passus sua regna veterno

GEORG. LIV. I.

⁴ Ὑπὲρ καπνοῦ. Voyez la note du vers 621.

⁵ Προμηθεύς. Prométhée, fils de Japet, avait formé un homme du limon de la terre. Minerve, frappée de la beauté de cet ouvrage, offrit à l'artiste de contribuer à sa perfection. Prométhée

insatiables qui jugeaient notre procès. Les insensés ! ils ne savent pas que pour moi, la moitié est plus grande que le tout pour eux ; ils ne savent pas combien on peut s'enrichir en se nourrissant de mauves et de racines.

Les dieux ont voulu cacher aux hommes combien peu il leur fallait pour vivre. Autrement ils auraient souvent, en un seul jour, amassé toutes leurs provisions pour une année entière, et le reste du temps ils seraient restés oisifs. On aurait laissé le timon au-dessus de la fumée qui doit le durcir ; les travaux des bœufs, ceux des infatigables mulets, auraient été interrompus. Mais Jupiter, dans sa sagesse, dérobe à nos yeux tout ce qui nous serait fatal. Depuis que l'artificieux Prométhée l'a surpris, il ne réserve plus aux mortels que peines et tristesse. Il nous avait caché le feu sacré ; mais l'ingénieux fils de Japet le lui ravit un jour pour l'utilité des hommes, et le tint renfermé dans la tige d'une fêrûle, trompant ainsi le dieu de la foudre. Mais ce dieu indigné lui tint ce discours : « Fils de Japet, le plus ingénieux des hommes, vous êtes ravi maintenant de m'avoir trompé ; mais votre larcin vous sera fatal à vous et à votre postérité : car en place du feu que vous m'avez dérobé, je vous enverrai un présent funeste, qui charmera encore tous les hommes, et qu'ils embrasseront comme une idole. »

lui répondit, que, pour mieux y réussir, il devait voir par lui-même les régions célestes. La déesse le ravit au ciel, où tous les corps lui parurent animés d'un feu vivifiant. Pensant que ce feu produirait le même effet sur son ouvrage, Prométhée conçut le projet de le dérober, et il l'exécuta.

6 Ἐν κλίῳ γάρθηκι, dans le creux d'une fêrûle.—C'est une plante haute de cinq à six pieds, et remplie d'une moelle que le feu consume lentement jusqu'au bout. Cette plante est très connue des matelots, et leur a souvent servi pour transporter du feu d'une île dans une autre.

Ὡς ἔφατ', ἐκ δ' ἐγέλασσε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.
 Ἥφαιστον δ' ἐκέλευσε περικλυτὸν ὅττι τάχιστα 60
 Γαῖαν ὕδρι φύρειν, ἐν δ' ἀνθρώπου θέμεν αὐδὴν,
 Καὶ σθένος, ἀθανάτης δὲ θεῆς εἰς ὧπα εἴσκειν
 Παρθενικῆς καλὸν εἶδος ἐπήρατον· αὐτὰρ Ἀθήνην
 Ἔργα διδασκόμεναι, πολυδαίδαλον ἱστὸν ὑφαίνειν·
 Καὶ χάριν ἀμφιχέαι κεφαλῇ χρυσῇ Ἀφροδίτῃ, 65
 Καὶ πόθον ἀργαλέον καὶ γυιοβόρους μελεδῶνας·
 Ἐν δὲ θέμεν κύνεόν τε νόον καὶ ἐπὶ κλοπῶν ἦθος
 Ἑρμείην ἥνωγε διάκτορον, Ἀργειφόντην *.
 Ὡς ἔφαθ'. Οἱ δ' ἐπὶ θοῦντο Διὶ Κρονίῳ ἀνακτι.
 Αὐτίκα δ' ἐκ γαίης πλάσσε κλυτὸς Ἀμφιγυῆεις 70
 Παρθένῳ αἰδοίῃ ἱκελόν, Κρονίδεω διὰ βουλάς·
 Ζῶσε δὲ καὶ κόσμῃσσε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη.
 Ἀμφὶ δέ οἱ Χάριτές τε θεαί, καὶ πότνια Πειθῶ
 Ὅρμους χρυσείους ἔθεσαν χροῖ· ἀμφὶ δὲ τήν γε
 ὦραι καλλίκομοι στέφον ἄνθεσιν εἰαρινοῖσι· 75
 Πάντα δέ οἱ χροῖ κόσμον ἐφήρμοσε Παλλὰς Ἀθήνη.
 Ἐν δ' ἄρα οἱ στήθεσσι διάκτορος Ἀργειφόντης
 Ψεύδεά θ', αἰμυλίους τε λόγους, καὶ ἐπὶ κλοπῶν ἦθος
 Τεῦξε, Διὸς βουλῇσι βαρυκτύπου· ἐν δ' ἄρα φωνήν
 Θῆκε θεῶν κήρυξ, ὀνόμνηε δὲ τήνδε γυναῖκα 80
 Πανδώραν, ὅτι πάντες Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 Δῶρον ἐδώρησαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφειστῇσιν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δόλον αἰπὺν ἀμύχανον ἐξετέλεσεν,

* Ἀργειφόντην, le meurtrier d'Argus. C'était le gardien d'Io, amante de Jupiter. Mercure, à la prière de Jupiter, tira de sa

En parlant ainsi, le père des dieux et des hommes riait. Il ordonna à l'illustre Vulcain, son fils, de disposer un morceau d'argile, d'y répandre de l'eau, de lui communiquer la voix humaine, de lui donner de la force, d'en faire une figure aussi belle que celle des déesses; de former enfin la plus ravissante des vierges. Il voulut que Minerve lui enseignât à faire les plus beaux ouvrages, à ourdir les plus élégantes trames. Il exigea que la céleste Vénus répandît sur sa tête les grâces et les charmes à pleines mains; qu'elle fît passer dans son cœur tous les désirs inquiets, tous les chagrins fatigans de l'amour. Il chargea le messager des dieux et le meurtrier d'Argus, de lui donner une âme mensongère et les impressions de la fausseté. A ces mots, tous s'empressent d'exécuter les ordres du maître de l'Olympe. Le dieu qui boite des deux jambes, docile à la voix de son père, forma donc avec l'argile une vierge enchanteresse; Minerve, aux yeux pers lui plaça la ceinture et la couvrit d'habits superbe; les Grâces et la charmante Déesse de la persuasion embellirent son cou gracieux d'un collier d'or; les Heures, à la brillante chevelure, la couronnèrent des plus belles fleurs du printemps; Pallas mit la dernière main à sa parure, et donna par elle encore plus de lustre à ses jeunes traits. Mais le messager des dieux remplit aussi son cœur d'impressions mensongères, de caresses perfides, de tous les détours insidieux que le maître bruyant du tonnerre avait ordonné de lui inspirer. Le héraut de l'Olympe lui communiqua ensuite le don de la parole, et donna à cette belle vierge le nom de *Pandore*, parce que chacun des habitans du ciel lui avait fait son présent, pour causer la perte des mortels curieux. Enfin, quand cette fatale et pernicieuse beauté eut reçu le der-

flûte des sons soupistans, que le surveillant aux cent yeux s'endormit, ce qui permit au dieu de lui couper la tête.

Εἰς Ἐπιμηθέα¹ πέμπε πατὴρ κλυτὸν Ἀργειφόντην
 Δῶρον ἄγοντα, θεῶν ταχὺν ἄγγελον. Οὐδ' Ἐπιμηθεύς
 Ἐφράσαθ' ὥς οἱ ἔειπε Προμηθεύς, μήποτε δῶρον 86
 Δέξασθαι παρ Ζηνὸς Ὀλυμπίου, ἀλλ' ἀποπέμπειν
 Ἐξοπίσω, μή πού τι κακὸν θνητοῖσι γένηται.
 Αὐτὰρ ὁ θεξάμενος, ὅτε δὴ κακὸν εἶχ', ἐνόησε.
 Πρὶν μὲν γὰρ ζώεσκον ἐπὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων 90
 Νόσφιν ἄτερθε κακῶν, καὶ ἄτερ χαλεποῖο πόνοιο²,
 Νόσων τ' ἀργαλέων, αἳ τ' ἀνδράσι γῆρας ἔδωκαν.
 Αἶψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγιράσκουσιν.
 Ἀλλὰ γυνὴ χεῖρεσσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελοῦσα
 Ἐτκέδασ' ἀνθρώποισι δ' ἐμήσατο κήδεα λυγρὰ. 95
 Μοῦνη δ' αὐτόθι Ἐλπίς ἐν ἀρρήκτοισι δόμοισιν
 Ἐνδον ἔμεινε πίθου ὑπὸ χεῖλεσιν, οὐδὲ θύραζε
 Ἐξέπτῃ· πρόσθεν γὰρ ἐπέμβαλε πῶμα πίθοιο,
 Αἰγιοόχου βουλῇσι Διὸς νεφεληγερέταο.
 Ἀλλὰ δὲ μυρία λυγρὰ κατ' ἀνθρώπους ἀλάληται. 100
 Πλείη μὲν γὰρ γαῖα κακῶν, πλείη δὲ θάλασσα·
 Νοῦσαι δ' ἀνθρώποισιν ἐφ' ἡμέρῃ ἢ δ' ἐπὶ νυκτὶ
 Αὐτόματοι φοιτῶσι, κακὰ θνητοῖσι φέρουσαι
 Σιγῇ, ἐπεὶ φωνὴν ἐξελετο μητίετα Ζεὺς³.
 Οὕτως οὐ τί πη ἐστὶ Διὸς νόον ἐξαλέασθαι. 105

1 Ἐπιμηθέα. — Epiméthée était le frère de Prométhée. — Selon une autre tradition, Pandore fut envoyée à Prométhée, qui, soupçonnant quelque piège, ne voulut recevoir ni Pandore ni sa boîte, qu'il renvoya l'une et l'autre à son frère. Celui-ci, charmé de la beauté de cette femme, s'empressa de l'épouser, et, non moins curieux qu'épris, il ouvrit imprudemment la boîte mystérieuse, etc.

2 Πρὶν μὲν.... πόνοιο. — Virgile (Géorg. liv. I), a substitué à la fable de Pandore et à la peinture des maux, celle des arts et des découvertes humaines, enfans de la nécessité :

Ante Jovem nulli subigebant arva Jovi.

. Ipsaque tellus

nier degré de la perfection, Jupiter envoya Mercure à l'illustre Epiméthée, pour lui présenter la ravissante Pandore au nom de tous les Immortels. Epiméthée, à la vue de tant de charmes, oublia le conseil que lui, avait donné Prométhée son frère, de ne rien recevoir du souverain de l'Olympe, et de lui renvoyer tous ses dons, dans la crainte qu'il n'en résultât quelque malheur pour les mortels. Mais il sentit bientôt le tort qu'il avait eu d'accepter cette beauté enchanteresse. Car auparavant, on vivait sur la terre sans peine, sans fatigue, sans travail; on était exempt de ces maladies cruelles qui amènent la vieillesse à pas lents, la vieillesse plaintive qui atteint les hommes au milieu des souffrances. La dangereuse Pandore ôta de ses mains le grand couvercle d'un vase qu'elle apportait à Epiméthée, source intarissable de maux pour les tristes humains. La seule Espérance resta au fond du vase, sur ses lèvres, prête à s'envoler aussi; mais elle ne s'envola pas, Pandore ayant remis aussitôt le couvercle, par la volonté de Jupiter. Cependant les mille maux que contenait le vase funeste se répandirent aussitôt dans le monde. La terre en fut couverte à l'instant, ainsi que la mer. Les Maladies surtout s'attachent depuis ce temps à nos pas, le jour comme la nuit, nous apportant dans le silence toutes les calamités; car Jupiter, dans sa prudence, les a privées de la voix. Il n'est donc pas possible de se soustraire à la volonté du ciel.

Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.

Tum variae venere artes : labor omnia vincit

Improbis, et duris urgens in rebus egestas.

3 Voltaire a donné une imitation de cette fable, en changeant cependant quelque chose aux premiers vers, et en se conformant aux idées reçues depuis le poète grec. Elle est généralement faible.

Εἰ δ' ἐθέλεις, ἕτερόν τοι ἐγὼ λόγον ἐκκορυφώσω
Εὖ καὶ ἐπισταμένως· σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν.

Ὡς ὁμόθεν γεγάασι θεοὶ θνητοὶ τ' ἄνθρωποι,
Χρύσειον ¹ μὲν πρῶτιστα γένος μερόπων ἀνθρώπων
Ἀθάνατοι ποίησαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες. 110
Οἱ μὲν ἐπὶ Κρόνῳ ἦσαν, ὅτ' οὐρανῷ ἐμβασίλευεν.
Ὡστε θεοὶ δ' ἔζων ἀκηδέα ² θυμὸν ἔχοντες,
Νόσφιν ἄτερ τε πόνων καὶ οἴζυος· οὐδέ τι δειλὸν
Γῆρας ἐπῆν· αἰεὶ δὲ πόδας καὶ χεῖρας ὁμοῖοι
Τέρποντ' ἐν θαλίῃσι κακῶν ἔκτοσθεν ἀπάντων. 115
Θνησκον δ' ὥς ὕπνῳ δεδμημένοι· ἐσθλὰ δὲ πάντα
Τοῖσιν ἔην· καρπὸν δ' ἔφερε ζεῖδωρος ἄρουρα ³
Αὐτομάτῃ πολλὸν τε καὶ ἄφθονον· οἱ δ' ἐβελημοὶ
Ἥσυχoi ἔργα νέμοντο σὺν ἐσθλοῖσιν πολέεσσιν.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τοῦτο γένος κατὰ γαῖα κάλυψεν, 120
Οἱ μὲν δαίμονες ἄγνοi ἐπιχθόνιοι καλέονται,
Ἐσθλοὶ, ἀλεξίκακοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων,
Οἳ ῥα φυλάσσουσιν τε δίκας καὶ σχέτλια ἔργα,
Ἥερα ἐσσάμενοι, πάντα φοιτῶντες ἐπ' αἶαν,
Πλουτοδότηι· καὶ τοῦτο γέρας βασιλῆϊον ἔσχον. 125

Δεύτερον αὖτε γένος πολὺ χειρότερον μετόπισθεν
Ἀργύρεον ⁴ ποίησαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,

¹ Χρύσειον.... γένος, l'âge d'or ou le règne d'Astrée. Il fleurit lorsque Jupiter eut rendu la couronne à Saturne, son père.

*Aurea prima sata est ætas, quæ vindice nullo,
Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebant.*

OVID., Met., l. 1. v. 89.

² Ovide, *ibid.*:

Mollia securæ peragebant otia mentes.

³ Ovide, *ibid.*:

*Ipsa quoque immunis, rostroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus.*

Mais, si vous voulez, je vous ferai un autre récit instructif et sincère : c'est à vous de le graver dans votre mémoire.

Lorsque les dieux et les mortels commencèrent à naître ensemble, les habitans des demeures célestes créèrent l'âge d'or : c'était lorsque Saturne régnait encore dans le ciel. Tous les humains vivaient comme des dieux dans une sécurité profonde, sans chagrins, sans souffrances. La vieillesse importune n'existait pas. Les pieds, les mains conservaient toujours la même force, la même agilité ; on passait la vie dans des festins continuels, dans un bonheur parfait. On mourait comme on s'endort, quand on tombe de sommeil. On était dans l'affluence de tous les biens. Sans culture, la terre fertile produisait tous les fruits ; on jouissait purement et doucement des biens les plus désirables. Quand ces premiers habitans du monde eurent rendu leur dépouille mortelle à la terre, Jupiter en fit des dieux bienfaisans. Ils restent toujours parmi nous, ils sont les gardiens des mortels, ils observent les bonnes œuvres et les œuvres impies. Couverts de nuages qui les rendent invisibles, ils errent partout dans nos campagnes, ils nous y répandent leurs dons, prérogative royale que le Ciel leur a donnée.

Les célestes habitans de l'Olympe amenèrent un second âge bien inférieur au premier, l'âge d'ar-

4 Ἀργύρεον. — L'âge d'argent. — Saturne, redoutant dans son fils l'exemple qu'il avait donné lui-même, oubliant le bienfait de Jupiter. Jupiter conspira contre lui, le vainquit et le chassa du ciel. Le dieu détrôné se refugia dans l'Italie où régnait Janus, qui l'associa au trône. Leur règne commun fut appelé l'âge d'argent. Ovid., Métam., liv. I, v. 113.

*Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso,
Sub Jove mundus erat ; subiit argentea proles,
Auræ deterior, silvo pretiosior ære.*

Χρυσέω οὔτε φυῆν ἐναλίγκιον , οὔτε νόημα.

Ἄλλ' ἑκατὸν μὲν παῖς ἔτεα παρὰ μητέρι κεδνῇ
Ἐτρέφετ' ἀτάλλων , μέγα νήπιος , ὧ ἐνὶ οἴκῳ. 130

Ἄλλ' ὅτ' ἄρ' ἤδησειε , καὶ ἤθης μέτρον ἴκοιτο ,
Παυρίδιον ζώεσκον ἐπὶ χρόνον , ἄλγε' ἔχοντες
Ἀφραδίης. Ὑβριν γὰρ ἀτάσθαλον οὐκ ἐδύναντο
Ἀλλήλων ἀπέχειν , οὐδ' ἀθανάτους θεραπεύειν
Ἡθελον , οὐδ' ἔρδειν μακάρων ἱεροῖς ἐπὶ βωμοῖς, 135
Ἡ Θέμις ἀνθρώποισι κατ' ἤθεα. Τοὺς μὲν ἔπειτα
Ζεὺς Κρονίδης ἔκρυψε , χολούμενος σὺνεκα τιμᾶς
Οὐκ ἐδίδουν μακάρεσσι θεοῖς , οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ καὶ τοῦτο γένος κατὰ γαῖα κάλυψε ,
Τοὶ μὲν ἐπιχθόνιοι μάκαρες θνητοὶ καλέονται 140
Δεύτεροι , ἀλλ' ἔμπης τιμὴ καὶ τοῖσιν ὀπιθεῖ.

Ζεὺς δὲ πατὴρ τρίτον ἄλλο γένος μερόπων ἀνθρώπων
Χάλκειον ¹ ποίησ' , οὐκ ἀργυρῷ οὐδὲν ὁμοῖον ,
Ἐκ μελιᾶν , δεινόν τε καὶ ὄβριμον· οἷσιν Ἄρκτος
Ἐργ' ἔμελε στονόεντα , καὶ ὕβριες· οὐδέ τι σῖτον 145
Ἡσθιον , ἀλλ' ἀδάμαντος ἔχον κρατερόφρονα θυμὸν
Ἀπλατοὶ· μεγάλη δὲ βίη καὶ χεῖρες ἄαπτοι
Ἐξ ὤμων ἐπέφυκον ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσι.
Τοῖς δ' ἦν χάλκεα μὲν τεύχεα , χάλκεοι δὲ τὲ οἵκοι ,
Χαλκῷ δ' εἰργάζοντο· μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος. 150
Καὶ τοὶ μὲν χεῖρεσσιν ὑπὸ σφετέρῃσι θαμέντες
Βῆσαν ἐς εὐρώεντα δόμον κρυεροῦ Ἀΐδαο ,

¹ Χάλκειον. — L'âge d'airain commença lorsque Jupiter eut fait le partage du monde. Ovid., *ibid.* :

gent, qui n'avait ni la nature ni la pureté de l'âge d'or. L'homme ne fut plus qu'un enfant de cent ans que sa mère soigneuse voyait croître en le nourrissant dans sa maison; et lorsque de cette enveloppe grossière il atteignait l'adolescence et parvenait au terme de la puberté, il vivait encore quelque temps avec des infirmités cruelles, tristes fruits de ses imprudences : car, dans ce temps dégradé, les mortels ne savaient pas supporter une injure; il ne voulaient plus adorer les dieux, ni offrir sur leurs autels les sacrifices qu'ils leur devaient suivant la pieuse coutume des premiers humains. Aussi, à leur mort, Jupiter irrité les renferma dans les entrailles de la terre, pour avoir refusé leurs hommages aux bienheureux habitans du ciel. Quand ils eurent de cette manière disparu de notre globe, on les appela les seconds habitans du monde, et l'on rendit encore une sorte d'honneur à leur mémoire.

Le père des dieux produisit une troisième génération : il la forma d'airain, bien différente encore de la génération d'argent. Fermes comme des frênes, véhémens et robustes pour soutenir les travaux de Mars et repousser les injures, ils ne se nourrissaient d'aucun fruit de la terre : leur cœur avait la dureté du diamant, ils étaient féroces; leurs mains invincibles et fortes plus que tous leurs membres, s'allongeaient de leurs épaules en menaçant. Ils avaient des armes d'airain, des maisons d'airain, ils travaillaient en airain : car le fer noir n'existait pas encore. Mais, terrassés bientôt par les blessures mutuelles de leurs bras, ils descendirent dans la vaste et froide demeure de l'enfer, sans laisser nulle gloire après eux. Malgré leur force

*Tertia post illas successit ahenea proles,
Scævior ingenitâ, et ad horrida promptior arma,
Nec scelerata tamen.*

Νώνυμοι· Θάνατος δὲ καὶ ἐκπάγλους περ ἑόντας
Εἶλε μέλας, λαμπρὸν δ' ἔλιπον φάος ἡελίοιο.

Αὐτὰρ ἐπεὶ καὶ τοῦτο γένος κατὰ γαῖα κάλυψεν,
Αὐτίς ἔτ' ἄλλο τέταρτον¹ ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ 156
Ζεὺς Κρονίδης ποίησε δίκαιότερον καὶ ἄρειον,
Ἀνδρῶν ἡρώων θείον γένος, οἱ καλέονται
Ἥμιθεοι, προτέρῃ γενεῇ, κατ' ἀπείρονα γαῖαν.
Καὶ τοὺς μὲν πόλεμός τε κακὸς καὶ φύλαπις² αἰνῇ, 160
Τοὺς μὲν ἐφ' ἑπταπύλῳ Θήδῃ, Καδμηΐδι γαίῃ³,
Ὀλεσε μαρναμένους μῆλων ἔνεκ' Οἰδιπόδαο·
Τοὺς δὲ καὶ ἐν νήεσσιν ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης
Ἔς Τροίην⁴ ἀγαγὼν, Ἑλένης ἔνεκ' ἥϊκόμοιο.
Ἐνθ' ἦτοι τοὺς μὲν θανάτου τέλος ἀμφεκάλυψε 165
Τοῖς δὲ δίχ' ἀνθρώπων βίοτον καὶ ἦθε' ὀπάσσας
Ζεὺς Κρονίδης κατένασσε πατὴρ ἐς πεῖρατα γαίης·
Καὶ τοὶ μὲν ναίουσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
Ἐν μακάρων νήσοισι⁵, παρ' ὠκεανὸν βαθυδίνην,
Ὀλβιοὶ ἥρωες· τοῖσιν μελιηδέα καρπὸν 170
Τρεῖς ἔτεος θάλλοντα φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα.

Μηκέτ' ἐπειτ' ὤφειλον ἐγὼ πέμπτοισι μετεῖναι
Ἀνδράσιν, ἀλλ' ἢ προσθε θανεῖν, ἢ ἔπειτα γενέσθαι.

1. Τέταρτον. — Entre l'âge d'airain et l'âge de fer, Hésiode, contre les traditions reçues postérieurement, place les temps héroïques, auxquels Virgile fait allusion, *Eclog. IV*, v. 31.

*Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis,
Quae tentare Thetum ratibus, quae cingere muris
Oppida, quae jubeant telluri infindere sulcos.
Alter erit tum Tiphys, et altera quae vehat Argo
Delectos Heroas; erunt etiam altera bella,
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.*

imposante, la pâle mort les dompta, et ils abandonnèrent la clarté brillante du soleil.

Lorsque la terre eut aussi enfermé dans son sein cette troisième race de mortels, Jupiter couvrit pour la quatrième fois la terre d'une race plus juste et plus magnanime, d'une race d'hommes divins, de ces héros appelés demi-dieux et semblables à ceux que porta la terre encore novice. Mais les uns périrent dans les guerres et dans l'horreur des combats; les autres tombèrent auprès des sept portes de Thèbes, sur la terre de Cadmus, en disputant la couronne d'Œdipe; d'autres encore furent engloutis dans les abîmes de la mer profonde, lorsqu'ils allaient à Troie pour venger l'honneur de la belle Hélène; d'autres encore trouvèrent leur sépulture auprès de cette ville fatale. Jupiter donne à ces héros une nourriture et des demeures particulières à l'extrémité de notre globe, il habitent maintenant en paix, ces heureux demi-dieux, dans les îles Fortunées, auprès du profond Océan; et la terre féconde produit quatre fois l'an pour eux les fruits les plus délectables.

Oh! si je ne me trouvais pas dans le cinquième âge du monde, si j'étais mort auparavant, ou si ma naissance eût été retardée, combien mon sort, se-

2 'Εφ' ἐπταπύλῳ Θήβῃ, Καδμηίδι γαίῃ. — Thèbes, dont la citadelle fut bâtie vers l'an 1572 avant J.C., par le phénicien Cadmus, avait sept portes, auprès desquelles périrent, à l'exception d'Adraste, les sept chefs, dans la guerre de Polynice contre Étéocle, vers l'an 1313.

3 Ἐς Τροίην. — La guerre de Troie commencée l'an 1280 avant J. C., finit l'an 1270 par la prise et la ruine de cette ville.

4 'Εν μακάρων νήσοισι, κ. τ. λ. — Ce sont les îles Fortunées (partie des îles Canaries), ainsi nommées de leur sol fertile et de l'air pur qu'on y respire. Les Anciens y avaient placé les Champs-Elysées (v. ma Mythologie, § 252).

Νῦν γὰρ δὴ γένος ἐστὶ σιδήρεον ¹· οὐδέ ποτ' ἡμᾶρ
 Παύσονται καμάτου καὶ οἷζυος, οὐδέ τι νύκτωρ 175
 Φθειρόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ δῶτουνσι μερίμνας.
 Ἄλλ' ἔμπης καὶ τοῖσι μεμίζεται ἐσθλὰ κακοῖσιν.
 Ζεὺς δ' ὀλέσει καὶ τοῦτο γένος μερόπων ἀνθρώπων,
 Εὗτ' ἂν γεινόμενοι παλιοκρόταφοι τελέθωσιν.
 Οὐδὲ πατὴρ ² παῖδεσσιν ὁμοῖος, οὐδέ τι παῖδες, 180
 Οὐδέ ξεῖνος ξεινοδόκῳ, καὶ ἐταῖρος ἐταίρῳ,
 Οὐδέ κασίγνητος φίλος ἔσσεται, ὥς τὸ πάρος περ.
 Αἶψα δὲ γηράσκοντας ἀτιμήσουσι τοκῆας·
 Μέμψονται δ' ἄρα τοὺς χαλεποῖς βάζοντες ἔπεσσι,
 Σχέτλιοι, οὐδὲ θεῶν ὅπιν εἰδότες· οὐδὲ μὲν οἶγε 185
 Γηράντεσσι τοκεῦσιν ἀπὸ θρεπτήρια δοῖεν,
 Χειροδίκαι· ἕτερος δ' ἐτέρου πόλιν ἐξαλαπάξει.
 Οὐδέ τις εὐόρκου χάρις ἔσσεται, οὔτε δικαίου,
 Οὔτ' ἀγαθοῦ· μᾶλλον δὲ κακῶν ῥεκτῆρα, καὶ ὕβριν
 Ἀνέρα τιμήσουσι· δίκη ³ δ' ἐν χερσὶ, καὶ αἰδῶς 190
 Οὐκ ἔσται· βλάψει δ' ὁ κακὸς τὸν ἀρεῖονα φῶτα,
 Μύθοισι σκολιοῖς ἐνέπων, ἐπὶ δ' ὄρκον ὁμεῖται·
 Ζῆλος δ' ἀνθρώποισιν οἷζυροῖσιν ἅπασιν
 Δυσκέλαδος κακὸς χάρτος ὁμαρτήσῃ, στυγερῶπης.
 Καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλύμπῳ ἀπὸ χθονὸς εὐρουδείης,
 Λευκοῖσιν φάρεσσι καλύψαμένῳ χροῶα καλὸν, 196
 Ἀθανάτων μετὰ φύλον ἵτην, προλιπόντ' ἀνθρώπους,

¹ Σιδήρεον. — Selon une autre tradition, plus suivie, l'âge de fer naquit après que tous les maux se furent échappés de la boîte de Pandore. — Pour ce qui concerne Hésiode, voyez le sommaire. — Ovide (Métam., liv. I, fab. 4) :

De duro est ultima ferro.

*Protinus irrumpit vena peioris in animum
 Omne nefas.*

rait plus doux ! Mais j'étais réservé à cet âge de fer, et les hommes ne cesseront plus pendant le jour de travailler ni de souffrir ; ils ne cesseront plus de se corrompre ni la nuit ni le jour , et les dieux leur destinent les plus grandes peines. Cependant leurs maux seront tempérés par le mélange de quelques biens. Ils finiront aussi , ces hommes de nos jours , et le souverain des dieux les enlèvera comme les autres de la terre , quand leurs cheveux blanchiront autour de leurs tempes. Les enfans n'auront plus les goûts de leurs pères , les hôtes n'auront plus les mêmes sentimens pour leurs hôtes , ni les amis pour leurs amis , ni le frère pour son frère. Les enfans n'auront plus de respect pour leur parens qui vieilliront ; ils les chagrineront par des paroles injurieuses ; leur impiété ne craindra plus l'œil vengeur de la divinité , et leur ingratitude ne rendra plus à leurs parens qui s'avancent vers la tombe , le prix de leur éducation. On s'arrachera mutuellement ce qu'on possède , sans la moindre considération de la piété , de la justice , de l'humanité. On ne recherchera plus que l'homme injuste , devenu puissant. La vertu , la pudeur , ne seront plus d'usage. Le méchant offenserá l'homme de bien. Le mensonge sera en faveur , le parjure sera honoré. L'envie livide , destructive , odieuse , se déchaînera partout. Enfin , la Pudeur et Némésis abandonneront la terre souillée de crimes ; et revêtues de leurs robes blanches , ces

2 Ovide, *ibid.* :

*Non hæpes ab hospite tutus ;
Non socer à genero ; fratrum quoque gratia rara est.
Filius ante diem patrios inquirat in annos.*

3 Δίκη δ' ἐν χερσὶ , κ. τ. λ. — Ovid. , *ibid.* :

*. . . Fugere pudor , verumque fidesque ;
In quorum subière locum fraudesque dolique ,
Insidiæque et vis et amor sceleratus habendi.*

Αἰδῶς καὶ Νέμεσις ¹· τὰ δὲ λείψεται ἄλγεα λυγρὰ
Θνητοῖς ἀνθρώποισι· κακοῦ δ' οὐκ ἔσσεται ἀλή·

Νῦν δ' αἶνον βασιλεῦς' ἐρέω φρονέουσι καὶ αὐτοῖς.
Ὡδ' ἱρήξ προσέειπεν ἀκρόνα ποικιλόδειρον, 201
Ἵψι μάλ' ἐν νεφέεσσι φέρων ὀνύχεσσι μεμαρπώς·
Ἢ δ' ἐλεὼν, γναμπτοῖσι πεπαρμένη ἀμφ' ὀνύχεσσι,
Μύρετο· τὴν δ' ὄγ' ἐπικρατέως πρὸς μῦθον ἔειπε·
« Δαιμονίη, τί λέληκας; ἔχει νύ σε πολλὸν ἀρείων. 205
« Τῇ δ' εἷς, ἥ σ' ἂν ἐγὼ περ ἄγω, καὶ ἀοιδὸν ἐοῦσαν·
« Δεῖπνον δ', αἶ κ' ἐθέλω, ποιήσομαι, ἢ μεθήσω. »
Ὡς ἔφατ' ὦκυπέτης ἱρήξ, τανυσίπτερος ὄρνις.
Ἄφρων δ', ὅς κ' ἐθέλη πρὸς κρείσσονας ἀντιφερίζειν·
Νίκης τε στέρεται, πρὸς τ' αἰσχεσιν ἄλγεα πάσχει ².

Ὡ Πέρση, σὺ δ' ἄκουε δίκης, μηδ' ὕβριν ὀφελλε. 211
Ἵβρις γάρ τε κακὴ δειλῶ βροτῶ· οὐδὲ μὲν ἐσθλός·
Ῥηϊδίως φερέμεν δύναται, βαρύθει δέ θ' ὑπ' αὐτῆς,
Ἐγκύρσας ἄτησιν· ὁδὸς δ' ἐτέρηφι παρελθεῖν
Κρείσσων ἐς τὰ δίκαια· δίκη δ' ὑπὲρ ὕβριος ἴσχει, 215
Ἐς τέλος ἐξελθρῦσά· παθῶν δέ τε νήπιος ἔγνω·
Αὐτίκα γὰρ τρέχει Ὅρκος ³ ἅμα σκολιῇσι δίκησιν.
Τῆς δὲ Δίκης ῥόθος ἐλκομένης ἥ κ' ἄνδρες ἄγωσι
Δωροφάγοι, σκολιῆς δὲ δίκης κρίνωσι θέμιστας·
Ἢ δ' ἐπεται κλαίονσα πόλιν καὶ ἥθεα λαῶν, 220

¹ Αἰδῶς καὶ Νέμεσις. — Ovid., *ibid.* :

*Victa jacet Pietas, et virgo cæde madentes,
Ultima coelestium, terras Astræa reliquit.*

belles immortelles remonteront, loin des hommes, dans les brillantes demeures des dieux, en ne laissant ici bas que les douleurs cruelles auxquelles il n'est point de remède.

Maintenant je vais raconter une fable aux rois de la terre, s'ils ont la sagesse de l'entendre. Un Epervier avait saisi un Rossignol harmonieux : il l'emportait dans les nues, et l'innocent oiseau, percé d'une serre barbare, pleurait amèrement. L'impérieux Epervier lui tint ce langage. « Malheureux, pourquoi cet inutile effort et ces vains cris ? te voilà retenu par une puissance plus forte que la tienne, et tu vas où je te mène malgré l'empire de tes accens : il m'est aussi facile de faire un repas de ta chair que de te rendre la liberté. » Ainsi parla l'Epervier au vol étendu et rapide. C'est une folie de se battre contre une force supérieure ; car non seulement on n'obtient pas la victoire, mais on voit aggraver ses peines par la nouvelle insulte qu'on reçoit.

O Persès, mon cher frère, écoutez toujours la voix de la justice : ne faites jamais de tort à personne. Le tort est pernicieux à nos semblables : l'homme de bien n'a pas la force d'y résister ; il succombe, et l'injustice l'accable de son poids. La justice finit toujours par être la plus forte, par errasser l'injustice ; et l'insensé qui a beaucoup souffert, devient sage. Les faux sermens, les faux indices finissent par n'être plus écoutés. La Justice se fait jour, quelque violence qu'aient pu lui faire les hommes insatiablés, quelques jugemens pervers qu'ils aient rendus. Elle parcourt en gémissant les cités et les peuples, couverte d'un nuage

2 Cette fable du Rossignol et de l'Epervier est pleine de sens d'élégance. Le Rossignol exprime ici les savans et les sages.

3 Ὀρκος, le serment est ici personnifié.

Ἡέρα ἔσσαμένη, κακὸν ἀνθρώποισι φέρουσα,
 Οἱ τέ μιν ἐξελάσωσι, καὶ οὐκ ἰθεῖαν ἔνειμαν.
 Οἱ δὲ δίκας ξείνοισι καὶ ἐνδήμοισι διδοῦσιν
 Ἰθείας, καὶ μή τι παρεκδαίνουσι δικαίου,
 Τοῖσι τέθηκε πόλις· λαοὶ δ' ἀνθεῦσιν ἐν αὐτῇ, 225
 Εἰρήνη δ' ἀνὰ γῆν κουροτρόφος· οὐδέ ποτ' αὐτοῖς
 Ἀργαλέον πόλεμον τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεὺς,
 Οὐδέ ποτ' ἰθυδίκησι μετ' ἀνδράσι λιμὸς ὀππιδεῖ,
 Οὐδ' ἄτη· θαλίσσης δὲ μεμῆλότε ἔργα νέμονται.
 Τοῖσι φέρει μὲν γαῖα πολὺν βίον· οὔρεσι δὲ δρυὺς 250
 Ἄκρη μὲν τε φέρει βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας·
 Εἰροπόκοι δ' ὄϊες μαλλοῖς καταβεβρίθασι·
 Τίκτουσιν δὲ γυναῖκες ἐοικότα τέκνα γονεῦσιν¹.
 Θάλλουσιν δ' ἀγαθοῖσι διαμπερές· οὐδ' ἐπὶ νηῶν
 Νείσσονται, καρπὸν δὲ φέρει ζείδωρός ἄρουρα. 255
 Οἷς δ' ὕβρις τε μέμηλε κακὴ καὶ σχέτλια ἔργα,
 Τοῖς δὲ δίκην Κρονίδης τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεὺς.
 Πολλάκι καὶ ζύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα,
 Ὅστις ἀλιτραίνει, καὶ ἀτάσθαλα μηχανάται.
 Τοῖσιν δ' οὐρανὸθεν μέγ' ἐπήλασε πῆμα Κρονίων, 260
 Λιμὸν ὁμοῦ καὶ λοιμὸν², ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί·
 Οὐδὲ γυναῖκες τίκτουσιν, μινύθουσι δὲ οἶκοι,
 Ζηνὸς φραδομοσύνησιν Ὀλυμπίου. Ἄλλοτε δ' αὖτε
 Ἥ τῶν γε στρατὸν εὐρὺν ἀπώλεσεν, ἥ ὄγε τεῖχος,

¹ Τίκτουσιν.... Horace a dit (Ode IV, liv. 4) pour peindre le siècle d'Auguste :

Tutus bos etenim rura perambulat :
Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas.
Pacatum volitant per mare navitæ :
Culpari metuit Fides.
Laudantur simili prole puerperæ.

versant les calamités à pleines mains sur les méchans qui la chassent, sur les juges prévaricateurs ; au lieu que ceux dont l'intégrité a été inaltérable envers leurs hôtes et leurs concitoyens, qui n'ont jamais franchi les bornes de l'équité, voient toujours leurs villes florissantes et leurs peuples heureux. Ils jouissent d'une paix désirable et profonde, et jamais Jupiter, dont la vue embrasse tout, ne leur fait ressentir les fléaux de la guerre. Ce n'est jamais au milieu des justes que l'on voit se répandre la famine et les désastres ; on y voit au contraire régner l'abondance dans les heureux festins. La terre fournit des fruits sans nombre aux nations vertueuses ; les yeûses des montagnes leur versent des moissons de glands ; le penchant de ces montagnes nourrit pour eux des abeilles ; les brebis qui pâturent plus bas, leur offrent des laines. Les femmes donnent le jour à des enfans qui ressemblent à leurs pères. Les richesses leur découlent de source ; ils ne connaissent point l'art de guider un vaisseau sur l'onde ; leurs champs suffisent à leur ambition comme à leur existence. Mais tous ceux qui ne songent qu'à nuire, qu'à faire de mauvaises œuvres, en reçoivent soudain la peine de la main de Jupiter, à qui rien n'échappe. Souvent un peuple entier est puni des crimes d'un seul mortel, et le ciel leur suscite par une influence fatale la famine et la peste. On voit tomber les hommes : les femmes n'enfantent plus, et les familles se perdent par la volonté des dieux ; les armées sont mises en déroute, les murailles des villes s'écroulent, la mer, obéis-

Voyez encore Virgile, *Eclogue IV*, v. 37-46, Horace, *Epode XI*, v. 41, Ovide ; *Métam.*, liv. I, v. 89-112.

2 Ἀσπερόν ὄμοῦ καὶ λοιμὸν. — Regnard a dit :

Et toi, sexe trompeur, plus à craindre sur terre,
Que le feu, que la *faim*, que la *peste* et la guerre.

*Η νέας ἐν πόντῳ Κρονίδης ἀποτίνυται αὐτῶν. 245

ὦ βασιλεῖς ¹, ὑμεῖς δὲ καταφράζεσθε καὶ αὐτοὶ
 Τήνδε δίκην. Ἐγγὺς γὰρ ἐν ἀνθρώποισιν ἔοντες
 Ἀθάνατοι λεύσσουσιν, ὅσοι σκολιῇσι δίκῃσιν
 Ἀλλήλους τρίβουσι, θεῶν ὅπιν οὐκ ἄλγουντες·
 Τρεῖς γὰρ μυρίοι εἰσὶν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ 250
 Ἀθάνατοι Ζηνὸς φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων,
 Οἳ ῥα φυλάσσουσιν τε δίκας καὶ σχέτλια ἔργα,
 Ἡέρα ἑσσάμενοι, πάντα φοιτῶντες ἐπ' αἶαν.
 Ἡ δέ τε παρθένος ἐστὶ Δίκη ², Διὸς ἐκγεγαυῖα,
 Κυδνή τ' αἰδοίη τε θεοῖς οἱ Ὀλύμπου ἔχουσιν· 255
 Καί ῥ' ὁπότε ἄν τις μιν βλάβπτη σκολιῶς ὀνοτάζων,
 Αὐτίκα παρ Διὶ πατρὶ καθεζομένη Κρονίῳι,
 Γηρύετ' ἀνθρώπων ἄδικον νόον, ὅφρ' ἀποτίσῃ
 Δῆμος ἀτασθαλίας βασιλέων, οἳ λυγρὰ νοεῦντες
 Ἀλλή παρκλίνουσι δίκας, σκολιῶς ἐνέποντες. 260
 Ταῦτα φυλασσόμενοι, βασιλῆες, ἐθύνετε μύθους,
 Δωροφάγοι, σκολιῶν δὲ δικῶν ἐπὶ πάγχυ λάθēsθε.
 Οἱ αὐτῷ κακὰ τεύχει ἀνὴρ ἄλλῳ κακὰ τεύχων,
 Ἡ δὲ κακὴ βουλή τῷ βουλευσάντι κακίστη.
 Πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμός, καὶ πάντα νοήσας, 265
 Καί νυ τάδ', αἶ κ' ἐθέλῃσ', ἐπιδέρκεται, οὐδέ ἐ λήθει
 Οἶην δὴ καὶ τήνδε δίκην πόλις ἐντὸς ἐέργει.
 Νῦν δὲ ἐγὼ μῆτ' αὐτὸς ἐν ἀνθρώποισι δίκαιος
 Εἶην, μῆτ' ἐμὸς υἱὸς, ἐπεὶ κακὸν ἄνδρα δίκαιον
 Ἔμμεναι, εἰ μείζω γε δίκην ἀδικώτερος ἔξει. 270
 Ἀλλὰ τάγ' οὔπω ἔοικτα τελεῖν Δία τερπικέραυνον.

¹ ὦ βασιλεῖς. Virgile (Eneid. l. VI.):

Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

² Δίκη.... La Fable dit que Thémis, sœur aînée de Saturne, ne voulut point contracter de mariage, mais que Jupiter la força de l'épouser, et qu'il en eut trois filles, Dicé ou la Jus-

sant aux ordres de Jupiter, engloutit des flottes entières.

O rois , c'est à vous surtout de respecter la justice ; car les dieux , qui sans être vus se mêlent tous les jours au milieu des hommes , découvrent les iniquités qui brisent la faible innocence et les négligences coupables que nous avons pour le ciel. Ils sont innombrables sur la surface de la terre féconde ces dieux gardiens des humains, qui s'enveloppent de l'air humide , et qui se répandent partout avec lui. La Justice est une vierge : elle est fille de Jupiter , elle est belle et respectable même aux habitans du ciel ; et quand on la blesse , quand on lui fait la moindre injure ; pleine de confiance , elle va se plaindre à son père de la malice des hommes ; assise à ses côtés , elle le prie de faire tomber sur le peuples les fautes des rois , qui , dans leurs pensées perverses , s'écartent de la droiture et prononcent des jugemens iniques. Dociles à mes leçons , ô rois , réformez ces jugemens de la corruption ; oubliez tous les détours obliques que vous avez suivis. L'injure que l'on fait aux autres revient à son auteur , et tout jugement inique accablera son juge. L'œil de Jupiter qui voit tout , qui saisit tout , voit aussi de pareilles iniquités , puisqu'il le vent , et rien ne lui échappe de toutes les délibérations qui peuvent être prises dans l'enceinte des villes. Pour moi , je ne voudrais pas être réputé juste au milieu d'un peuple si corrompu ; je ne voudrais pas que mon fils eût cette réputation , puisque la justice de nos jours est un crime , puisque le méchant est regardé maintenant comme le plus juste. Mais je n'espère pas que Jupiter fasse encore si tôt cesser de tels désordres.

Justice, *Eunomie* ou la Loi et *Iréné* ou la Paix. Assise à la droite de Jupiter , la Justice préside aux conventions humaines et veille à leur observation. Aussi la représente-t-on tenant une épée d'une main , et de l'autre une balance.

ὦ Πέρση , σὺ δὲ ταῦτα μετὰ φρεσὶ βάλλεο σῆσι ,
 Καὶ νῦ δίκης ἐπάκουε , βίης δ' ἐπιλήθεο πάμπαν .
 Τόνδε γὰρ ἀνθρώποισι νόμον διέταξε Κρονίων·
 Ἰχθύσι μὲν καὶ θηροῖ καὶ οἰωνοῖς πετεηνοῖς , 275
 Ἐσθέμεν ἀλλήλους , ἐπεὶ οὐ δίκη ἐστὶν ἐν αὐτοῖς·
 Ἀνθρώποισι δ' ἔδωκε δίκην , ἥ πολλὸν ἀρίστη
 Γίνεται . Εἰ γάρ τις κ' ἐθέλῃ τὰ δίκαι' ἀγορεύειν
 Γινώσκων , τῷ μὲν τ' ὄλβον διδοῖ εὐρύοπα Ζεὺς·
 Ὃς δέ κε μαρτυρήσιν ἐκὼν ἐπίορκον ὁμόσσας 280
 Ψεύσεται , ἐν δὲ δίκην βλάβας νήκεστον ἀάσθη ,
 Τοῦ δέ τ' ἀμαυροτέρη γενεὴ μετόπισθε λέλειπται·
 Ἄνδρὸς δ' εὐόρκου γενεὴ μετόπισθεν ἀμείνων .
 Σοὶ δ' ἐγὼ ἐτθλὰ νοέων ἐρέω , μέγα νήπιε Πέρση .
 Τὴν μὲν τοι κακότητα καὶ ἱλαδὸν ἐστὶν ἐλέσθαι 285
 Ῥηϊδίως· λείνῃ μὲν ὁδῷ¹ , μάλα δ' ἐγγύθι ναίει .
 Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν
 Ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐπ' αὐτήν ,
 Καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ' εἰς ἄκρον ἵκηαι ,
 Ῥηϊδίῃ δῆπειτα πέλει , χαλεπὴ περ ἐοῦσα . 290
 Οὗτος μὲν πανάριστος² , ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ ,
 Φραστάμενος τὰ κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ἥσιν ἀμείνω·
 Ἐσθλὸς δ' αὖ κακείνος , ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται .
 Ὃς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοέῃ , μήτ' ἄλλου ἀκούων
 Ἐν θυμῷ βάλληται , ὃ δ' αὖτ' ἀχρήϊος ἀνὴρ . 295

Ἀλλὰ σύ γ' ἡμετέρης μεμνημένος αἰὲν ἐφετμῆς

¹ Λεῖν μὲν ὁδός... ἰδρῶτα. *Cassius Parmensis in Orpheo* :

*Non levis adscensus , si quis petit ardua : sudor
 Plurimus hunc tollit.*

Acta ss. Phileæ et Philoromi :

Καὶ γὰρ κατὰ τὸν σὸν Ἡσίοδον καὶ Σωκράτην , ὡς ἔφημεν ,

Mais vous, ô Persès, retenez bien mes préceptes ; approchez votre cœur de la justice ; oubliez la violence : c'est le souverain des dieux lui-même qui vous en fait la loi. Laissons aux poissons, aux bêtes féroces, aux oiseaux sanguinaires la fureur de se dévorer, puisque la justice ne leur a pas été accordée. Mais nous, le ciel nous a donné cette vertu, la plus grande de toutes. Celui qui la connaît et qui l'annonce hautement en public, verra tomber d'en haut tous les biens sur lui ; et celui qui lui portera atteinte par le mensonge et le parjure, en éprouvera l'infailible peine, et sa postérité après lui sera plongée dans l'obscurité la plus déshonorante ; tandis que la génération de l'homme juste franchira les siècles, et propagera sa gloire. Bien pénétré de cette grande maxime, je vous l'annonce à vous, insensé Persès, Rien n'est plus facile que de se laisser aller à la malice ; sa pente est aisée ; elle est sans cesse sous nos pas. Mais les Immortels ont placé la fatigue et la sueur devant la vertu, et le chemin qui nous mène à elle, est bien escarpé, bien long. Cependant à mesure qu'on franchit les premières hauteurs, la route devient moins pénible, quelles qu'en soient encore les difficultés. L'homme le plus parfait est celui que la sagesse guide dans toutes ses actions ; qui considère ce qu'il doit faire d'abord, ce qu'il est plus à propos de réserver pour la suite. L'homme de bien est celui qui suit les meilleurs conseils. Mais celui qui n'a ni sagesse pour se conduire, ni docilité pour suivre les avis des autres, est un être inutile sur la terre.

Vous donc, ô Persès, comme moi, enfant du

τραχεῖά ἐστι τῆς ἀρίστης εἰσόδου αἰ τὰ πραύλια, καὶ ἡ ῥίζα
 πικρά καὶ δυσπρόσιτος, ἡ δὲ ἄκρα ῥαδία, καὶ οἱ καρποὶ πλείστης
 χάριτος ἔμπλεοι.

2 Οὗτος μὲν, κ. τ. λ. L'homme le plus parfait est celui que la sagesse guide dans toutes ses actions.

Ἔργαζεν, Πέρση, Δῖον γένος, ὄφρα σε λιμὸς
 Ἐχθαίρῃ, φιλήῃ σ' εὖστέφανος Δημήτηρ
 Αἰδοίῃ, βιότου δὲ τήν πῖμπλησι καλήν.
 Λιμὸς γάρ τοι πάμπαν ἀεργῶ σύμφορος ἀνδρί. 300
 Τῷ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι καὶ ἀνέρες, ὅς κεν ἀεργὸς
 Ζῶῃ, κηφήνεσσι κοθαύροις εἵκελος ὀργήν,
 Οἳ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοὶ
 Ἐσθοντες· σοὶ δ' ἔργα φίλ' ἔστω μέτρια κοσμεῖν,
 Ὡς κέ σοι ὥραίου βιότου πλήθωσι καλιαί. 305
 Ἐξ ἔργων δ' ἀνδρες πολύμηλοί τ' ἀφνειοί τε.
 Καί τ' ἐργαζόμενος, πολὺ φίλτερος ἀθανάτοισιν
 Ἐσσεαι ἢ δὲ βροταῖς· μᾶλα γὰρ στυγέουσιν ἀεργούς.
 Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίῃ δέ τ' ὄνειδος.
 Εἰ δέ κεν ἐργάζῃ, τάχα σε ζηλώσει ἀεργὸς 310
 Πλείυτευντα· πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κῦδος ὀπκηδεῖ.
 Δαίμονι δ' οἷος ἔκυσθα. Τὸ ἐργάζεσθαι ἄμεινον,
 Εἴ κεν ἀπ' ἀλλοτρίων κτεάνων ἀεσίφρονα θυμὸν
 Εἰς ἔργον τρέψας, μελετᾷς βίου, ὥς σε κελεύω.
 Αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἀνδρα κομίζει, 315
 Αἰδῶς, ἥ τ' ἀνδρας μέγα εἴνεται, ἥ δ' ὀνύνησι.
 Αἰδῶς τοι πρὸς ἀνολβίην, θάρσος δὲ πρὸς ὄλβον.
 Χρήματα δ' οὐχ ἀρπακτά· θεόσδοτα πολλὸν ἀμείνω.
 Εἰ γάρ τις καὶ χερσὶ βίῃ μέγαν ὄλβον ἔλκται,
 Ἥ ὅγ' ἀπὸ γλώσσης ληίσσεται (οἷά τε πολλὰ 320
 Γίνεται, εὖ τ' ἂν δὴ κέρδος νόον ἔξαπατήσῃ
 Ἀνθρώπων, αἰδῶ δέ τ' ἀναιδείῃ κατοπάσῃ)
 Ρεῖα δέ μιν μαυροῦσι θεοὶ, μινύθουσι δὲ οἶκοι
 Ἀνέρι τῷ, παῦρον δέ τ' ἐπὶ χρόνον ὄλβος ὀπκηδεῖ.
 Ἴσον δ' ὅς θ' ἰκέτην, ὅς τε ξεῖνον κακὸν ἔρξει, 325
 Ὅς τέ τευ ἀφραδίης ἀλιταίνεται ὀρφανὰ τέκνα,
 Ὅς τε γονῆα γέροντα κακῶ ἐπὶ γήραος οὐδῶ

1 Οἷά τε πολλὰ γίνεται, comme on en voit tant d'exemples

ciel, suivez mes leçons, et travaillez si ardemment que la faim vous prenne en horreur, et que la blonde Cérès remplisse vos greniers; car la faim est toujours la compagne de l'homme oisif, et l'homme oisif est également odieux au ciel et à la terre : ce n'est qu'un frêlon méprisable et privé d'aiguillon, qui s'engraisse uniquement du travail des abeilles. Travaillez avec réflexion pour remplir vos granges dans le temps. Un homme laborieux voit augmenter ses troupeaux et croître son abondance : il est aimé des dieux, il est aimé des hommes. On déteste l'oisiveté : le travail est toujours glorieux, et la paresse est un opprobre. A la vue du travail, l'homme oisif, lui-même qui verra votre maison s'enrichir, sera piqué d'émulation ; vous amasserez des trésors, de la vertu et de la gloire ; vous serez semblable à un immortel ; vous n'envierez point la fortune d'autrui ; vous ne devrez qu'à vous-même votre subsistance. L'indigent est toujours dominé par une sorte de honte ; honte qui peut faire du bien comme elle peut faire du mal ; honte qui conduit à la pauvreté comme elle laisse encore le courage de ravir leurs richesses aux autres. Mais les richesses désirables ne sont pas celles qu'on ravit ; ce sont celles que l'aide du ciel et nos mains nous procurent. Car le méchant qui dépouille un malheureux de ses trésors, soit par la force, soit par son éloquence, comme nous en voyons tant d'exemples dans le monde ; le méchant qui commet un pareil crime par l'appât du gain, après avoir chassé toute pudeur de son ame, en est bientôt puni par les dieux, qui répandent des ténèbres sur sa vie, qui éteignent sa famille, qui ne lui laissent que pour peu de temps la jouissance de son brigandage. Un tel homme est aussi coupable que celui qui assassinerait un suppliant ou son hôte ; que celui qui tendrait des pièges perfides à de

dans le monde. Hésiode fait peut-être allusion à la conduite de Persès à son égard.

Νεικεῖν χαλεποῖσι καθαρτόμενος ἐπέεσσιν.

Τῷ δ' ἦτοι Ζεὺς αὐτὸς ἀγαίεται, ἐς δὲ τελευτὴν
 Ἔργων ἀντ' ἀδίκων χαλεπὴν ἐπέθηκεν ἀμυδίην. 330
 Ἀλλὰ σὺ τῶν μὲν πᾶμπαν ἔργ' ἀεσίφρονα θυμόν.
 Καδδύναμιν δ' ἔρδειν ἱερ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 Ἀγνῶς καὶ καθαρῶς, ἐπὶ δ' ἀγλαὰ μετρία καίειν.
 Ἄλλοτε δὴ σπονδῆσι θυέσσιν τε ἰλάσκεσθαι,
 Ἥμην ὅτ' εὐνάζῃ; καὶ ὅταν φάος ἱερὸν ἔλθῃ, 335
 Ὡς κέ τοι ἱλαὸν κραδίην καὶ θυμόν ἔχουσιν,
 Ὅφρ' ἄλλων ὦνῃ κληῖρον, μὴ τὸν τεόν ἄλλος.
 Τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαῖτα καλεῖν, τὸν δ' ἐχθρὸν ἐᾶσαι.
 Τὸν δὲ μάλιστα καλεῖν, ὅστις σέθεν ἐγγύθι ναίει.
 Εἰ γάρ τοι καὶ χρῆμ' ἐγκώμιον ἄλλο γένοιτο, 340
 Γείτονες ἄζωστοι ἔκιοι, ζώσαντο δὲ πηοί.
 Πῆμα κακὸς γείτων¹; ὅσσον τ' ἀγαθὸς μέγ' ὄνειαρ.
 Ἐμμορέ τοι τιμῆς, ὅστ' ἔμμορε γείτονος ἐσθλοῦ.
 Οὐδ' ἂν βοῦς ἀπόλοιτ', εἰ μὴ γείτων κακὸς εἴη. 344
 Εὖ μὲν μετρεῖσθαι παρὰ γείτονος, εὖ δ' ἀποδιδῶναι
 Αὐτῷ τῷ μέτρῳ, καὶ λῶϊον, αἶ κε δύνῃαι,
 Ὡς ἂν χρητίζων καὶ ἐς ὕστερον ἄρχιον εὖρης.

Μὴ κακὰ κερδαίνειν· κακὰ κέρδεα ἴσ' ἄττησιν.
 Τὸν φιλέοντα φιλεῖν, καὶ τῷ προσιόντι προσεῖναι,
 Καὶ δόμεν ὅς κεν δῶ, καὶ μὴ δόμεν ὅς κεν μὴ δῶ. 350
 Δώτῃ μὲν τις ἔδωκεν, ἀδώτῃ δ' οὔτις ἔδωκεν.
 Δὼς ἀγαθὴν, ἄρπαξ δὲ κακὴν, θανάτοιο δότειρα.
 Ὅς μὲν γάρ κεν ἀνὴρ ἐθέλων, ὅγε, κἂν μέγα δῶῃ,
 Χαίρει τῷ δῶντι, καὶ τέρπεται ὃν κατὰ θυμόν.
 Ὅς δὲ κεν αὐτὸς ἔλῃται, ἀναιδείῃφι πιθήσας, 355
 Καί τε σμικρὸν ἔόν, τό γ' ἐπάχνωτεν φίλον ἦτορ.

¹ Πῆμα κακὸς γείτων, κ. τ. λ.—*Demosithenes in Callicl. init.* :

Οὐκ ἦν ἄρ', ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χαλεπώτερον οὐδὲν ἢ γείτονος
 πονηροῦ καὶ πλεονέκτου τυχεῖν.

malheureux orphelins; qui accablerait d'injures et de paroles outrageantes son propre père sur le seuil de la vieillesse. Certainement Jupiter, dans sa juste indignation, ne manquerait pas de faire retomber sur une tête si criminelle le châtement qu'elle mériterait. Ne laissez jamais aller votre ame imprudente à de pareils attentats. Offrez toujours pour votre part des sacrifices aux Immortels avec un cœur chaste et pur; brûlez en leur honneur la meilleure partie des victimes. Offrez-leur encore des libations fréquentes, soit lorsque vous serez prêt à vous livrer au sommeil, soit lorsque la lumière sacrée reparaitra sur la terre, afin qu'ils soient favorablement disposés pour vous, et que votre fortune soit toujours heureuse autant que la fortune des autres. Invitez votre ami à vos festins, et laissez-là votre ennemi. Invitez surtout votre voisin le plus proche : car c'est toujours le premier qui, sans se donner le temps de prendre sa ceinture, vient vous apporter des secours au moindre accident qui vous arrive, tandis que vos parens n'arrivent pas avant d'avoir usé de cette précaution. Mais autant un voisin vertueux est un trésor, autant celui qui est mauvais est une peste fatale. Jamais il ne vous meurt un bœuf, que quand vous avez un voisin qui vous hait. Mais ayez la mesure d'obligeance pour celui qui vous aime; comblez même cette mesure, si vous le pouvez, par le besoin que vous avez de lui, et vous le reverrez toujours arriver à vous avec le même zèle.

Ne cherchez pas de profits illicites : vos pertes égaleraient votre gain. Aimez qui vous aime; secourez qui vous secourt. Donnez à qui vous donne; refusez à qui vous refuse : c'est la loi de la nature. Le don est un acte de vertu; la rapine est un acte de crime, une cause de mort. Quiconque donne du seul mouvement de son ame, est toujours ravi, toujours charmé de lui-même, quelle que soit la grandeur de son don. Au contraire, celui qui peut

Εἰ γάρ κεν καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ καταθεῖο,
 Καὶ θαμὰ τοῦτ' ἔρδοις, τάχα κεν μέγα καὶ τὸ γένοιτο.
 Ὅς δ' ἐπ' ἔοντι φέρει, ὃδ' ἀλύζεται αἶθοπα λιμὸν.
 Οὐδὲ τό γ' εἶν οἴκῳ κατακείμενον ἀνέρα κήδει. 360
 Οἴκοι βέλτερον εἶναι, ἐπεὶ βλαβερὸν τὸ σύρηφι.
 Ἐσθλὸν μὲν παρεόντος ἐλέσθαι· πῆμα δὲ θυμῷ
 Χρητίζειν ἀπεόντος· ἃ σε φράζεσθαι ἄνωγα.
 Ἀρχομένου δὲ πίθου καὶ λήγοντος κορέσασθαι,
 Μεσσόθι φείδεσθαι· δειλὴ δ' ἐνὶ πυθμένι φειδῶ. 365
 Μισθὸς δ' ἀνδρὶ φίλῳ εἰρημένος ἄρκιος ἔστω.
 Καί τε κασιγνήτῳ γελάσας ἐπὶ μάρτυρα θέσθαι.
 Πίστεις δ' ἄρα ὁμῶς καὶ ἀπιστίαι ὤλεσαν ἄνδρας.
 Μουνογενὴς δὲ παῖς εἴη πατρώϊον οἶκον
 Φερβέμεν· ὥς γάρ πλοῦτος ἀέξεται ἐν μεγάροισι. 370
 Γηραιὸς δὲ θάνοις ἕτερον παῖδ' ἐγκαταλείπων.
 Ῥεῖα δὲ κεν πλεόνεσσι πόροι Ζεὺς ἄσπετον ὕλβον.
 Πλείων μὲν πλεόνων μελέτη, μείζων δ' ἐπιθήκη.
 Σοὶ δ' εἰ πλούτου θυμὸς ἐέλδεται ἐν φρεσὶν ἥτιν,
 Ὡδ' ἔρδειν· ἔργον δέ τ' ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι¹. 375

¹ Ἐργον δέ τ' ἐπ' ἔργῳ, κ. τ. λ. N'oubliez pas qu'il faut sans cesse ajouter le travail au travail.

s'oublier au point de voler, en a l'ame continuellement agitée, quelle que soit la modicité de son larcin. En ajoutant peu à peu à votre fortune, ce peu que vous répétez devient beaucoup; et ces accroissemens successifs éloigneront de vous la faim cruelle. Ce que vous avez une fois mis en dépôt dans votre maison, ne vous inquiète plus, Il vaut mieux l'y avoir déposé que de l'avoir laissé dehors; vous le retrouverez plus aisément que s'il était loin de votre main. Voilà ce que je vous recommande de bien méditer. Rassasiez-vous du commencement du tonneau, et rassasiez-vous encore de la fin; mais il faut en ménager le milieu : car ce n'est pas la lie qu'on doit attendre, quand on veut être économe. Il suffit d'assurer son gage à votre ami. Même en jouant avec un frère, il faut avoir un témoin. La crédulité ne perd pas moins les hommes que la défiance. Un fils unique conservera son patrimoine en menant vos troupeaux dans les gras pâturages; vous verrez par là vos richesses s'accroître dans votre maison, et vous ne mourrez que dans la plus grande vieillesse en laissant un second fils. Jupiter pourra donner à d'autres une fortune plus grande, mais les peines croissent en proportion avec les biens. O mon frère, si vous voulez vous enrichir, n'oubliez pas qu'il faut sans cesse ajouter le travail au travail.

CHANT SECOND.

Ce sont ici des préceptes particuliers sur l'agriculture. Le poète énumère les travaux qui conviennent à chaque saison de l'année, et l'ordre qui dirige ses instructions est celui même des saisons. Il les parcourt l'une après l'autre, et entremêle à ses leçons d'économie rurale, des leçons de morale et d'hygiène ; mais le point sur lequel il insiste davantage, c'est le travail ; c'est lui qui préside à l'exécution des conseils qu'il expose ; c'est lui qui en garantit les précieux effets ; c'est lui qui donne la hardiesse d'adresser des vœux à Pluton et à

ΠΛΗΪΆΔΩΝ¹ Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομενάων,
 Ἄρχεσθ' ἀρήτου· ἀρότιο δὲ, δυσομένάων·
 Αἱ δ' ἦτοι νύκτας τε καὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα
 Κεκρύφεται αὖτις δὲ περιπλομένου ἐνιαυτοῦ
 Φαίνονται, τὰ πρῶτα χαρασσομένοιη σιδήρου. 310
 Οὗτός τοι πέδιων κέλεται νόμος, οἳ τε θαλάττης
 Ἐγγύθι ναϊεῖχουσ', οἳ τ' ἄγχεα βρυσσέεντα,
 Πόντου κυμαίνοντος ἀπόπροθι, πύονα χῶρον
 Ναίουσιν. Γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βρωτεῖν²,
 Γυμνὸν δ' ἀμάειν, εἴ χ' ὥρια πάντ' ἐθέλῃσθα 385
 Ἔργα κομίζεσθαι Διμήτερος· ὥς τοι ἕκαστα

¹ ΠληΪάδων Ἀτλαγενέων. — Les Pléiades, fille d'Atlas, furent changées en étoiles, parce que leur père avait voulu lire dans le secret des cieux. Leur constellation se trouve dans la tête du Taureau. Au mois de juin, elles paraissent le matin avant le lever du soleil, et c'est l'instant de la moisson. Au mois de novembre, on les aperçoit le matin descendre au-dessous de l'horizon ; c'est le moment des semailles. Les Pléiades restent cachées quarante jours et quarante nuits, à cause du voisinage du soleil qui parcourt pendant ce temps-là le Taureau et les Gémeaux, c'est-à-dire le mois de mai et une partie de Juin. — Virg.,

CHANT SECOND.

Cérès. Il y ajoute des préceptes sur la navigation, qu'il détaille assez longuement; il marque le temps où l'on doit craindre les flots, et celui où l'on peut avec confiance lancer son vaisseau à la mer. Ensuite viennent des leçons de morale pratique; il indique l'âge où il faut faire choix d'une épouse; il indique la conduite qu'on doit tenir avec des amis, avec des hôtes, et termine par des préceptes de bienséance et de religion, parmi lesquels on remarque des maximes puériles et superstitieuses. (v. 376—739.)

QUAND les Pléiades, célestes filles d'Atlas, paraîtront sur l'horizon, commencez à moissonner, et quand elles commenceront à disparaître, labourez. Elles restent cachées l'espace de quarante jours et de quarante nuits; puis on les aperçoit rouler dans le ciel avec l'année, lorsque les moissonneurs aiguissent leur fer. Telle est la règle générale des champs, pour ceux qui habitent les côtes de la mer, et pour ceux qui cultivent les vallées tortueuses et abondantes qui en sont éloignées. Soyez nu quand vous semez, nu quand vous labourez, nu quand vous moissonnez, si vous voulez vous livrer, dans le temps convenable, aux divers travaux de Cérès. C'est ainsi que chaque chose croîtra pour vous dans son temps, et que vous ne serez pas obligé d'aller mendier votre subsistance dans la

Géorg. , l. I, fixe pour ensemençer les champs de blé, le coucher de la couronne d'Ariane et celui des Pléiades :

*Ante tibi eœ Atlantides abscondantur,
Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ,
Debita quàm sulcis committas semina, quàmque
Invitæ propères anni spem credere terræ.
Multi antè occasum Maiæ coepère; sed illos
Expectata seges vanis elusit aristis.*

2 Γυμνὸν σπείρειν, κ. τ. λ. — Virgile, Géorg. , liv. I.
Nudus ara, sere nudus; hyems ignava colono.

ὦρι' ἀέξεται, μή πως τὰ μέταζε ¹ χάτιζων
 Πτώσεως ἀλλοτρίους οἴκους, καὶ μηδὲν ἀνύσσης·
 Ὡς καὶ νῦν ἐπ' ἔμ' ἦλθες· ἐγὼ δέ τοι οὐκ ἐπιδώσω,
 Οὐδ' ἐπιμετρήσω. Ἐργάζεου, νήπιε Πέρση, 390
 Ἔργα, τὰ τ' ἀνθρώποισι θεοὶ διετεκμήραντο,
 Μὴ ποτε, σὺν παίδεσσι γύναικί τε θυμὸν ἀγέυων,
 Ζητεῦν βίον κατὰ γείτονας, οἱ δ' ἀμελῶσιν.
 Δίς μὲν γὰρ καὶ τρίς τάχα τεύξεαι· ἦν δ' ἔτι λυπῆς,
 Χρῆμα μὲν οὐ πρήξεις ², σὺ δ' ἐτώσια πόλλ' ἀγορεύσεις.
 Ἀχρεῖος δ' ἔσται ἐπέων νομός. Ἀλλὰ σ' ἄνωγα 396
 Φράζεσθαι χρεῖων τε λύσιν, λιμοῦ τ' ἀλεωρῆν.
 Οἶκον μὲν πρώτιστα, γυναικά τε, βοῦν τ' ἀροτῆρα,
 Κτητὴν, οὐ γαμετὴν, ἥτις καὶ βουσίην ἔποιτο,
 Χρήματα δ' εἰν οἴκῳ πάντ' ἄρμενα ποιήσασθαι, 400
 Μὴ σὺ μὲν αἰτῆς ἄλλον, ὃ δ' ἀρνηῖται, σὺ δὲ τητᾷ,
 Ἥ δ' ὥρη παραμείβηται, μινύθη δέ τοι ἔργον.
 Μηδ' ἀναβάλλεσθαι ἔς τ' αὔριον, ἔς τ' ἔννεπιν.
 Οὐ γὰρ ἐτωσιοεργὸς ἀνὴρ πίμπλησι καλὴν,
 Οὐδ' ἀναβαλλόμενος· μελέτη δέ τοι ἔργον ὀφέλλει.
 Αἰεὶ δ' ἀμβολιεργὸς ἀνὴρ ἄττησι παλαίει. 406

Ἦμος δὴ λήγει ³ μένος ὀξέος ἡελίοιο.
 Καίματος ἰθαλίμου, μετοπωρινὸν ὀμβρόησαντος
 Ζηνὸς ⁴ ἐρισθενέος, μετὰ δὲ τρέπεται βρότεος χρώς
 Πολλὸν ἐλαφρότερος (δὴ γὰρ τότε Σείριος ἀστὴρ 410

1 Τὰ μέταζε. — Vulgò μεταξὺ.

2 Χρῆμα μὲν οὐ πρήξεις. — Χρῆμα πρᾶξαι, faire affaire.

3 Ἦμος δὴ λήγει. — Hésiode veut qu'à la fin de l'été on se pourvoie de tous les bois nécessaires pour la charrue et les autres instrumens du labour, tels qu'un mortier avec un pilon pour moudre le grain, un madrier pour écraser les mottes, et les différentes pièces qui composent un chariot. On sent qu'alors le

maison d'autrui, comme vous êtes venu dernièrement me la demander ; car je ne vous en donnerai plus , je ne vous en prêterai plus. Travaillez plutôt, insensé Persès, aux ouvrages que les dieux nous ont imposés ; et ne vous exposez pas davantage à porter vos plaintes dans le voisinage avec votre femme et vos enfans désolés : vous n'exciteriez plus l'intérêt. On soulagera peut-être trois ou quatre fois votre misère ; mais si vous revenez encore, vos pas seront perdus, et vous ne direz que des paroles vaines : on se moquera de votre éloquence stérile. Je vous conseille de travailler pour acquitter vos dettes, et pour éviter la faim. Ne perdez jamais de vue votre maison, votre femme, votre bœuf laboureur. Ayez pour suivre vos troupeaux une servante qui ne soit pas mariée. Que tous les instrumens nécessaires au labour soient toujours en bon état chez vous ; jamais n'en demandez à vos voisins : ils vous refuseraient, et vous seriez dans la peine. Le temps volerait cependant, et votre ouvrage ne se ferait pas. Ne remettez jamais au lendemain, encore moins au jour qui le suit, les choses nécessaires ; car l'homme qui fuit le travail ne remplira jamais son grenier. Différer, c'est ajouter l'inquiétude au travail. Le temporiseur se bat contre lui-même.

Ainsi, lorsque la force du soleil brûlant commence à décliner par l'air plus frais et les pluies plus abondances de l'automne, que le corps humain devient plus sensible aux impressions de l'air, que l'astre mourant de Sirius ne paraît plus que pendant

bois était à celui qui se donnait la peine de le couper ; on allumait donc des feux dans les forêts, on y faisait le travail du charpentier et du forgeron, et l'on ne revenait à la maison que pour réunir toutes les pièces.

4 Ζηρὸς ἐπισθεντός, Jupiter, c'est-à-dire l'air étant plus fort. — Comme en latin, *manet sub Jove frigido venator*. (Hor., liv. I, Ode I.)

Βαιὸν ὑπὲρ κεφαλῆς κηριτρεφῶν ἀνθρώπων
 Ἔρχεται ἡμάτιος, πλεῖον δέ τε νυκτὸς ἐπαυρεῖ),
 Τῆμος ἀδνηκτοτάτῃ πέλεται τμηθεῖσα σιδήρῳ
 Ὑλῃ, φύλλα δ' ἔραζε χέει, πτόρθοιό τε λήγει.
 Τῆμος ἄρ' ὕλοτομεῖν μεμνημένος ὦριον ἔργον. 415
 Ὀλμον ¹ μὲν τριπόδην τάμνειν, ὕπερον δὲ τρίπηχυν ².
 Ἀξονά ³ δ' ἐπταπόδην· μάλα γάρ νύ τοι ἄρμενον οὕτως,
 Εἰ δέ κεν ὀκτάποδην, ἀπὸ καὶ σφύραν κε τάμοιο.
 Τρισπίθαμον δ' ἄψιν τάμνειν δεκαδώρῳ ἀμάξῃ.
 Πόλλ' ἐπὶ καμπύλῃ καλᾷ φέρειν δειγύκην, ὅταν εὖρῃς,
 Εἰς οἶκον, κατ' ὄρος διζήμενος, ἢ κατ' ἄρουραν, 421
 Πρίνινον· ὅς γάρ βουσίην ἀροῦν ὀχυρώτατός ἐστιν,
 Εὖτ' ἂν Ἀθηναίης δμῶδες ἐν ἐλύματι πῆξας
 Γόμφοισιν πελάσας προσαρήρεται ἱστοβοῇ.
 Δοιὰ δὲ θῆσθαι ἄροτρα ⁴, πονησάμενος κατὰ οἶκον,
 Αὐτόγυον καὶ πηκτὸν, ἐπεὶ πολὺ λώϊον οὕτως. 426
 Εἴ χ' ἕτερόν γ' ἄξαις, ἕτερόν κ' ἐπὶ βουσί βάλαιο.

¹ Ὀλμον μὲν, κ. τ. λ. Virgile, Géorg. l. I, nomme ainsi les instrumens aratoires : le soc, la charrue, les chariots, les madriers, les herses, les rateaux, les claies, les vans et les corbeilles :

*Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma,
 Quæ sine nec potuere seri, nec surgere messes.
 Vomis et inflexi primum grave robur aratri,
 Tardaque Eleusinae Matris volventia plaustra,
 Tribulaque, traheaque, et iniquo pondere rastræ,
 Virgea præterea celei, vilisque suppellex,
 Arbuteæ crates, et mystica vannus Iacchi.*

² Τρίπηχυν, de trois coudées. La coudée vaut environ un pied et demi ; trois coudées font donc quatre pieds et demi.

³ Τρισπίθαμον ἄψιν, une jante (de roue) de trois palmes. — Le palme grec, nommé aussi *palesta* et *dorqn*, valait deux ponces

le jour au-dessus de la tête des mortels attristés, et que la nuit se prolonge pour leur sommeil, enfin, lorsque les feuilles se détachent de leurs branches et jonchent la terre, c'est le temps d'aller couper dans les forêts encore intactes les bois nécessaires pour les travaux du printemps. Creusez un mortier de trois pieds en tout sens, et faites un pilon de trois coudées, avec un essieu de sept pieds, dimensions que l'expérience a démontrées comme les plus convenables. Taillez encore un marteau de huit pieds, avec une jante de trois palmes pour un char de dix. Courbez de plus beaucoup d'autres pièces de bois, et surtout un contre d'yeuse, si vous pouvez en trouver un dans la forêt, sur les montagnes ou dans les champs, assez fort pour assujettir vos bœufs laboureurs. Rapportez-le précieusement à votre demeure : c'est l'instrument le plus nécessaire que le serviteur de Cérès attache avec des clous au manche de la charrue. Quand vous aurez apporté à votre habitation tous ces bois déjà préparés, ne vous donnez point de relâche que vous n'ayez construit deux charrues bien emboîtées, bien ajustées, parce que si vous en brisez une, vos bœufs en retrouveront sur le champ une autre. Il faut que

et dix lignes. Trois palmes sont donc à peu près neuf pouces. — Dix palmes (δακτύλιον) sont donc deux pieds quatre pouces et demi.

4 Δοῦναι δὲ διαβαίνει ἄρματα. — Virgile, comme Hésiode, recommande de construire les charrues de plusieurs espèces de bois, pour qu'elles joignent la légèreté à la solidité.

*Continuò in silvis magnâ vi flexa domatur
In burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.
Huic à stirpe pedes temo protentus in ordo ;
Binc aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Credetur et tilia antè jugo levis, atque fagus,
Stivaque, quæ curvus à tergo torqueat imos ;
Et suspensa focis explorat robora fumus.*

GÉORG. I. 15

Δάφνης δ' ἢ πτελέης ἀκιώτατοι ἱστοβοῆες,
 Δρυὸς ἔλυμα, πρίνου δὲ γύης. Βόε δ' ἐνναετῆρω
 Ἄρσενε κεκτῆσθαι (τῶν γὰρ σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν),
 Ἦβης μέτρον ἔχοντε, τὼ ἐργάζεσθαι ἀρίστω. 431
 Οὐκ ἂν τὼ γ' ἐρίσαντε ἐν αὐλακι καμμέν ἄροτρον
 Ἄξειαν, τὸ δὲ ἔργον ἐτώσιον αὖθι λίποιεν.
 Τοῖς δ' ἅμα τεσσαρακονταετῆς αἰζηνὸς ἔποιτο,
 Ἄρτον¹ δειπνήσας τετράτρυγον, ὀκτάβλωμον, 435
 Ὃς κ' ἔργου μελετῶν ἰθεῖαν αὐλακ' ἐλαύνει,
 Μηκέτι παπταίνων μεθ' ὀμήλικας, ἀλλ' ἐπὶ ἔργῳ
 Θυμὸν ἔχων· τοῦ δ' οὔ τι νεώτερος ἄλλος ἀμείνων
 Σπέρματα δάσσασθαι, καὶ ἐπισπορίην ἀλέασθαι.
 Κουρότερος γὰρ ἀνὴρ μεθ' ὀμήλικας ἐπτοίηται. 440

Φράζεσθαι δ', εὖτ' ἂν γεράνου² φωνὴν ἐπακούσης
 Ὑψόθεν ἐκ νεφέων ἐνιαύσια κεκληγυῖης,
 Ἦ τ' ἀρότοιό τε σῆμα φέρει, καὶ χείματος ὥρην
 Δεικνύει ὀμβρηροῦ· κραδίην δ' ἔδακ' ἀνδρὸς ἀδούτεω·
 Δὴ τότε χορτᾷζειν ἔλικας βόας ἔνδον εόντας. 445
 Ῥεῖδιον γὰρ ἔπος εἰπεῖν, « Βόε δὸς καὶ ἅμαξαν· »
 Ῥεῖδιον δ' ἀπανήνασθαι, « Πάρα δ' ἔργα βόεσσι. »
 Φησὶ δ' ἀνὴρ φρένας ἀφνειὸς πῆξασθαι ἅμαξαν,
 Νήπιος· οὐδὲ τό γ' οἶδ', ἑκατὸν δέ τε δούραθ' ἀμάξης,
 Τῶν πρόσθεν μελέτην ἐχέμεν οἰκῆϊα θέσθαι. 450

¹ Ἄρτον... Philem. Lex., § 306:

Ψωμὸς ἄρτου, ὁ παρ' Ἡσιόδῳ βλωμός.

² Γεράνου φωνήν.—Outre le coucher des Pléiades, Hésiode donne pour marque distinctive du temps propre au premier labour, le passage des grues, qui a lieu sur la fin d'octobre et au commence-

les manches en soient faits de laurier ou d'orme, pour offrir la résistance nécessaire. Le timon sera d'yeuse, et le coutre de chêne. Ayez deux bœufs de neuf ans, de la même taille et de la même force, pour qu'ils tirent toujours en efforts égaux, et de peur qu'en se développant en opposition, ils ne brisent la charrue en creusant un sillon, et ne laissent votre ouvrage imparfait. Que celui qui les guide au labour ait quarante ans, et qu'il fasse disparaître en quatre bouchées tout le pain de son souper, pour qu'il ait la force de tracer tous ses sillons droits et profonds, et qu'il ne regarde plus aux plaisirs du jeune âge; mais qu'il soit tout entier à son travail. Plus jeune, il ne répandrait pas la semence avec tant d'économie, il n'éviterait pas avec le même soin de la répandre deux fois dans le même sillon : car un jeune homme laisse toujours envoler son âme à ses jeunes inclinations.

Considérez attentivement le point où les grues reviennent tous les ans faire retentir les airs de leurs voix bruyantes. C'est l'instant du labour, et le prélude de l'hiver; c'est l'infailible avant-coureur des pluies; c'est le temps où le pauvre est rongé d'inquiétudes, et où l'on est forcé de garder à l'étable les bœufs courbés sous le travail de la saison écoulée. Quand les pluies sont passées, il est facile de dire : « Donnez-moi une paire de bœufs et un chariot; » il est facile aussi de dire en refusant : « Le travail appelle les bœufs. » Un homme qui ne doute de rien, dit : « Faites un chariot; » l'ignorant ! il ne sait pas qu'un chariot demande cent pièces de bois, qu'il faut avec grand soin tenir en réserve dans la métairie.

ment de novembre. Les Anciens croyaient que ces grands oiseaux allaient faire la guerre aux Pygmées en Egypte. C'était toujours par des signes qui revenaient tous les ans, que les Anciens déterminaient le temps des travaux champêtres; ils n'avaient pas d'autres guides; nul éphéméride n'existait encore.

Εὖτ' ἂν δὲ πρῶτιστ' ἀροτὸς θνητοῖσι φανήη,
 Δὴ τότε ἐφορμηθῆναι, ὁμῶς δμῶές τε καὶ αὐτὸς,
 Αὔην καὶ διερὴν ἀρόων, ἐρίτιο καθ' ὥρην,
 Πρωτὶ μάλα σπεύδων, ἵνα τοι πλήθωσιν ἄρουραι.
 Ἕαρι πολεῖν· θέρεος δὲ νειωμένη οὐ σ' ἀπατήσει. 455
 Νειὸν¹ δὲ σπείρειν ἔτι κουφίζουσιν ἄρουραν.
 Νειὸς ἀλεξιάρη, παίδων εὐκηλήτειρα.
 Εὐχέσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ, Δημήτερί θ' ἀγνῇ²,
 Ἕκτελέα βρίθειν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν,
 Ἀρχόμενος τὰ πρῶτ' ἀρότου, ὅταν ἄκρον ἐχέτλης 460
 Χειρὶ λαβὼν, ὄρπηκι βοῶν ἐπὶ νῶτον ἵκηαι,
 Ἕνδρυνον ἐλκόντων μεσάδων. Ὁ δὲ τυτθὸς ὅπισθεν
 Δμῶς ἔχων μακέλην πόνον ὀνίθεσσι τιθείη,
 Σπέρματα κακκρύπτων· εὐθημοσύνη γὰρ ἀρίστη
 Θνητοῖς ἀνθρώποις, κακκοθημοσύνη δὲ κακίστη. 465
 Ὡδὲ κεν ἀδροσύνη στάχυες νεύοιεν ἑράζε,
 Εἰ τέλος αὐτὸς ὅπισθεν Ὀλύμπιος ἐσθλὸν ὀπάζοι,
 Ἕκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια³· καὶ σε ἔολπα
 Γηθήσειν, βιότου αἰρεύμενον ἔνδον εὐντος·

¹ 1 Νειὸν δὲ σπείρειν.—Νειὸς signifie, dans Hésiode, un champ nouvellement labouré, et non *jachère*, moyen d'amendement inconnu du temps du poète grec.—Virgile, Géorg., l. I, recommande les jachères :

*Alternis idem tonsas cessare novales,
 Et segnem patriæ situ durescere campum.*

² 2 Δημήτερι θ' ἀγνῇ. Ce passage, également propre à inspirer aux hommes la crainte des dieux et l'amour du travail, à quelque chose de touchant, qu'on ne trouve pas même dans Virgile, Géorg., liv. I :

*Prima Ceres ferro mortales vertere terram
 Instituit.
 Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris,
 Et sonitu terrebis aves.*

Quand le temps du labour est revenu pour les mortels, allez aux champs avec vos fidèles serviteurs en devançant l'aurore ; retournez la terre humide et tiède, afin que ses flancs retiennent la semence féconde ; retournez-la de plus au printemps, retournez-la encore dans l'été, pour qu'elle ne trompe pas votre espoir. Semez le champ nouvellement labouré : c'est le moyen de détruire les charmes funestes, le moyen d'apaiser la colère de vos enfans. Adressez vos supplications au Jupiter terrestre, à la chaste Cérès, et priez-les de multiplier vos moissons, lorsque d'une main vous commencerez à toucher le manche de la charrue, et que de l'autre vous ferez sentir l'aiguillon à vos bœufs. Quand vous les verrez traîner à l'aide de leurs courroies nerveuses le chêne qui sert de timon, placez derrière vous un serviteur intelligent, armé d'un hoyau pour recouvrir la semence et pour donner de l'embarras aux oiseaux voraces ; car l'industrie est le salut des mortels, comme la négligence est leur destruction. Par votre travail, bientôt vous verrez vos nombreux épis faire pencher vers la terre leurs tiges chancelantes ; et, si les dieux daignent couronner vos travaux, vous détruirez encore les insectes malfaisans, et vous regarderez avec complaisance votre abondante récolte rentrer dans votre grange. Vous gagnerez, de cette manière, le retour du printemps, sans avoir besoin

*Heu ! magnum alterius frustra spectabis acervum ,
Concussâque fanum in silvis solabere quercu.*

ou même dans les vers suivans (Géorg., l. I) :

*Imprimis venerare deos , atque annua magnæ
Sacra refer Cereri , lætis operatus in herbis.*

3 Ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια. — Les Anciens, même dans des sujets plus relevés, ne répugnaient point à faire mention de l'araignée. Homère, Od. II, 25 :

. Ὀδυσσεὺς δὲ περὶ εὐνὴν
Χήτει ἐνευναίων καὶ ἀράχνια κείται ἔχουσα.

Propertius, II, 5 :

Sed non immeritò velavit aranea fanum.

Εὐοχθέων δ' ἰξέαι πολὺν ἔαρ, οὐδὲ πρὸς ἄλλους 470
 Αὐγάτεαι· σέο δ' ἄλλος ἀνὴρ κεχρημένος ἔσται.
 Εἰ δέ κεν ἡελίοιο ¹ τροπαῖς ἀρόης χθόνα δῶαν,
 Ἥμενος ἀμήσεις, ὀλίγον περὶ χειρὸς ἑέργων,
 Ἀντία δεσμεύων κεκονιμένος, οὐ μάλα χαίρων.
 Οἷττις δ' ἐν φορμῶ· παῦροι δέ σε θήσονται. 475
 Ἄλλοτε δ' ἄλλοῖος Ζηνὸς νόος αἰγιόχοιο.
 Ἀργαλέος δ' ἀνδρεσσι κατὰ θνητοῖσι νοῆσαι.
 Εἰ δέ κεν ὄψ' ἀρότης, τόδε κέν τοι φάρμακον εἴη.
 Ἥμὸς κόκκυξ κοκκύζει δρυὸς ἐν πετάλοισι
 Τὸ πρῶτον, τέρπει τε βροτοὺς ἐπ' ἀπείρουνα γαῖαν, 480
 Τῆμος Ζεὺς υἱοὶ τρίτῳ ἤματι, μήδ' ἀπολήγοι,
 Μήτ' ἄρ' ὑπερβάλλων βοὸς ὄπλῃν, μήτ' ἀπολείπων.
 Οὕτω κ' ὄψαρότης πρωτηρότῃ ἰσοφαρίζοι.
 Ἐν θυμῷ δ' εὖ πάντα φυλάσσεο· μηδέ σε λήθοι
 Μήτ' ἔαρ γιγνόμενον πολὺν, μήθ' ὥριος ὄμβρος. 485

Πάρ δ' ἴθι χαλκεῖον θῶκον καὶ ἐπαλέα λέσχην
 Ὠρῇ χειμερὶν ², ὅποτε κρύος ἀνέρας ἔργων
 Ἰσχάνει· ἔνθα κ' ἄοκνος ἀνὴρ μέγα οἶκον ἀφέλλοι·
 Μή σε κακοῦ χειμῶνος ἀμηχανίῃ καταμάρψῃ
 Σὺν πενίῃ, λεπτῇ δὲ παχὺν πόδα χειρὶ πιέζῃς. 490
 Πολλὰ δ' ἀεργὸς ἀνὴρ, κενεὴν ἐπὶ ἐλπίδα μίμνων,
 Χρητίζων βιοτοιο, κακὰ προσελέξατο θυμῷ.

¹ Εἰ δέ κεν ἡελίοιο τροπαῖς, κ. τ. λ... Mais si vous ne semez votre terre féconde que lorsque le soleil nous donne les journées les plus courtes.

² Ὠρῇ χειμερὶν. — Virgile conseille, comme Hésiode, au cultivateur de préparer ses instrumens aratoires pendant la sai-

d'implorer pour vivre le secours de personne : vos voisins au contraire auront besoin de vous. Mais si vous ne semez votre terre féconde que lorsque le soleil nous donne les journées les plus courtes, votre moisson légère ne remplira pas vos vœux : une corbeille suffira pour la contenir, et vous ne ferez point de jaloux. Les dieux cependant disposent quelquefois différemment des choses ; mais c'est ce que les mortels ne sauraient prévoir. Néanmoins, quand on sème trop tard, il est encore un remède : pour lors, dès l'instant qu'on entend chanter le coucou dans le feuillage d'un chêne, et que toute la terre est ravie de l'entendre, s'il survient une pluie de trois jours sans discontinuer, de manière qu'un bœuf ne laisse plus la trace de son pied sur la poussière, les semences tardives ne rapporteront pas moins que les semences précoces. C'est à vous de retenir toutes mes leçons, et de prévoir le retour du printemps et la saison des pluies.

Quand l'hiver arrive, il faut se tapir dans un réduit d'airain, dans un foyer de chaleur, pour éviter le froid qui vient arrêter les travaux des mortels. C'est pour cette saison cruelle que l'homme industrieux doit pourvoir sa demeure de provisions, pour ne pas avoir à souffrir en même-temps la rigueur de la pauvreté et la rigueur du froid : il faut écraser ces deux monstres. Mais au lieu de les combattre, le paresseux se nourrit d'un vain espoir, et c'est un mal de plus qu'il ajoute à sa misère : cet espoir chi-

son des frimas, et dans les intervalles de ses occupations champêtres :

*Frigidus agricolam si quando continet imber ,
Multa , forent quæ mox cælo properanda sereno ,
Maturare datur : durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem ; cavat arbore lintres ;
Aut pecori signum , aut numeros impressit acervis.*

GEORG., l. 1.

Hésiode, les Travaux, grec-fr.

Ἐλπίς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἄνδρα κομίζει,
 Ἥμενον ἐν λείσχη, τῷ μὴ βίος ἄρκιος εἶη.
 Δείκνυε δὲ δμῶεσσι, Θέρους ἔτι μέσσου ἑόντος. 495
 « Οὐκ αἰεὶ Θέρος ἐσσεῖται· ποιείσθε καλίας. »
 Μῆνα δὲ Ἀθηναίων¹, καὶ ἡματα, βούδورا πάντα,
 Τοῦτον ἀλεύασθαι, καὶ πηγάδας, αἷτ' ἐπὶ γαῖαν,
 Πνεύσαντος Βορέαο, δυσηλεγέες τελέθουσιν.
 Ὅστε διὰ Θρήκης ἵπποτρόφου εὐρέϊ πόντῳ 500
 Ἐμπνεύσας ὄρινε· μέμυκε δὲ γαῖα καὶ ὕλη.
 Πολλὰς δὲ δρυὺς ὑψικόμους, ἐλάτας τε παχείας,
 Οὔρεος ἐν βήσσης πηλῆ χθονὶ πολυδοτεΐρῃ.
 Ἐμπίπτων, καὶ πᾶσα βοᾷ τότε νήριτος ὕλη.
 Θῆρες δὲ φρίσσουσ', οὐράς δ' ὑπὸ μέζε' ἔθεντο, 505
 Τῶν καὶ λάχνη δέρμα κατὰ σκιον· ἀλλὰ νῦν καὶ τῶν
 Ψυχρὸς ἔων διάησι, θασυστέρων περ ἑόντων.
 Καί τε διὰ ῥינוῦ βοὸς ἔρχεται, οὐδέ μιν ἴσχει.
 Καί τε δι' αἶγα ἄησι τανύτριχα· πῶεα δ' οὔ τι,
 Οὔνεκ' ἐπισταναὶ τρίχες αὐτῶν, οὐ διάησιν 510
 Ἰς ἀνέμου Βορέου· τρίχαλόν² δὲ γέροντα τίθησι.
 Καὶ διὰ παρθενικῆς ἀπαλόχρους οὐ διάησιν,
 Ἦτε δόμων ἐντὸςθε φίλῃ παρὰ μητέρῃ μίμνει.
 Εὔτε λοεσσαμένη τέρενα χροά, καὶ λίπ' ἐλαίῳ
 Χρिसαμένη, μυχίῃ καταλέξεται ἐνδοθι οἴκου 515
 Ἥματι χειμερίῳ, ὅτ' ἀνύστεος ὄν ποδά τένδει.
 Ἐν τ' ἀπύρῳ οἴκῳ καὶ ἐν ἡθεσι λευγαλέοισιν.
 Οὐ γάρ οἱ ἥλιος δείκνυ νομὸν ὀρμηθῆναι.

¹ Μῆνα δὲ Ἀθηναίων. — Le mois dans lequel on célébrait les fêtes Lénéennes en l'honneur de Bacchus, c'est-à-dire le mois de janvier. — Cette peinture de l'hiver v. 497-522 a pu servir de modèle à celle de Virgile, surtout par rapport à l'influence funeste que le froid exerce sur les animaux.

*Interant pecudes; stant circumfusa pruinis
 Corpora magna boum; confertoque agmine cervi*

mérique éternise sa peine, et l'attache à sa chaise, lorsque le nécessaire lui manque. Mais vous, dès le milieu de l'été, dites à vos serviteurs : « L'été ne durera pas toujours, faites vos nids. » C'est à présent qu'il faut vous garantir du mois de janvier, de ces jours rigoureux si fatals à nos bœufs et à nous ; de ces glaces effrayantes, dont le souffle de Borée hérisse la terre ; de ce Borée lui-même qui, traversant la Thrace, nourrice des coursiers, et la vaste étendue des mers, vient ébranler la terre de son souffle glacé, faire trembler nos montagnes et nos bois, déraciner nos chênes sourcilleux, lancer nos pins altiers au fond des vallées, et ne cesser de mugir dans nos champs dévastés. Les bêtes féroces, frissonnant de froid, ramènent sous le ventre leur queue engourdie, et celles qui ont les toisons les plus épaisses n'en sont pas exemptes. Ce froid mortel perce à travers la peau du bœuf, à travers celle de la chèvre et de tous ses poils. La force de Borée ne pénètre pas de même les toisons des brebis, lorsqu'elles n'ont qu'un an ; mais il se fait sentir au vieux béliet courbé. La tendre agnelle, vierge encore, en est préservée, parce qu'elle reste couchée sous le ventre de sa mère, bien nourrie de son lait, bien lissée de sa langue caressante ; mais elle ne peut se garantir du polype qui afflige son pied délicat sur une terre si glacée, dans une demeure si triste. Le soleil n'offre point de pâturage à ses yeux, il ne brille que

Torpent mole nevâ, et summis vix cornibus exstant.

Hos non immissis canibus, non cassibus ullis

Punicæve agitant pavidos formidine pennis.

GÉORG., liv. 3.

2 Τροχιδόν. — Moschop., II, Σχ. p. 177 :

Τροχιδὸς καὶ ὁ δὴν τροχιδὸν κικαμένως καὶ κεκυρῶς, ὡς παρ' ἱλιεῶν ἡ τροχιδὸν δέ...

Ἄλλ' ἐπὶ κυανέων ¹ ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε
 Στρωφᾶται, βράδιον δὲ Πανέλληγεςσι ² φαίνει. 520
 Καὶ τότε δὴ κεραοὶ καὶ νήκεροι ὕληκοῖται
 Λυγρὸν μυλιόωντες ἀνὰ θρία βηροσθέντα
 Φεύγουσιν· καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο μέμηλεν,
 Οἱ σκέπα μαιόμενοι πυκινούς κεϋθμῶνας ἔχουσι,
 Καὶ γλάφυ πετρῆεν· τότε δὴ τρίπαδι βροτῶ ἴσοι, 525
 Οὐ τ' ἐπὶ νῶτα ἔαγε, κάρη δ' εἰς οὐδας ὀράται,
 Τῷ ἵκελοι φοιτῶσιν ἀλευόμενοι νίφα λευκήν.

Καὶ τότε ἔσασθαι ἔρυμα χροὸς, ὥς σε κελεύω,
 Χλαῖναν μὲν μαλακὴν, καὶ τερμιόεντα χιτῶνα.
 Στήμονι δ' ἐν παύρῳ πολλὴν κρόκα μύρυσασθαι· 530
 Τὴν περιέσσασθαι, ἵνα τοι τρίχες ἀτρεμέωσι,
 Μηδ' ὀρθαὶ φρίσσωσιν, ἀειρόμεναι κατὰ σῶμα.
 Ἀμφὶ δὲ ποσσὶ πέδιλα βοὸς ἴφι πταμένοιο
 Ἄρμενα δῆσασθαι, πῖλοις ἔντοσθε πυκᾶσσας.
 Πρωτογόνων δ' ἐρίφων, ὁπότεν κρύρῃ ὦριον ἔλθῃ, 535
 Δέρματα συρράπτειν νεύρῳ βοὸς, ὅφρ' ἐπὶ νῶτῳ
 Ὑετοῦ ἀμφιδάλη ἀλεήν. Κεφαλῇφι δ' ὑπερθεῖν
 Πῖλον ἔχειν ἀσκητὸν, ἵν' οὐατα μὴ καταδεύῃ.
 Ψυχρὴ γάρ τ' ἡὼς πέλεται, Βορέας πεσόντος.
 Ἡῶς δ' ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος 540
 Ἄηρ πυροφόρος τέταται μακάρων ἐπὶ ἔργοις·
 Ὅστε ἀρυσάμενος ποταμῶν ἀπὸ ἀεναόντων,
 Ὑψοῦ ὑπὲρ γαίης ἀρθεὶς ἀνέμοιο θυέλλῃ,

¹ Ἐπὶ κυανέων ἀνδρῶν. Il ne brille que pour les peuples noirs, pour les cités de l'Ethiopie. — Le soleil, qui est alors dans le

pour les peuples noirs, pour les cités de l'Ethiopie ; il ne se hâte pas de revenir tourner autour de la Grèce. Et cependant les animaux que la nature arma de cornes, ceux qui n'en ont pas et qui couchent dans les forêts ; grinçant misérablement leurs dents, s'enfuient dans le renfoncement des bois, tous atteints du même fleau, cherchant des abris, quelque antre dérobé, quelques flancs de montagne : semblables à un homme qui aurait les reins cassés, les vertèbres rompues, et dont la tête serait douloureusement penchée vers le pavé ; semblables à cet homme, les tristes animaux des bois marchent en tremblant, et fuient la neige qui les mord.

Mais je vous ordonne à vous, dans cette affreuse saison, de vous bien munir le corps, de vous envelopper d'une molle tunique, de vous couvrir d'un manteau qui descende à vos talons : ajoutez des vêtemens sur vos vêtemens, couvrez-vous en tout le corps, pour ne pas trembler, pour ne pas frissonner, pour ne pas vous engourdir. Entourez vos pieds de la peau d'un excellent bœuf, et faites-en rentrer tous les poils dans l'intérieur de votre chaussure. Dès la première impression des frimats, garnissez vos épaules de peaux de chevreaux de la première portée, que vous attacherez avec une lanière de bœuf, pour vous préserver de la pluie. Sur votre tête ayez un chapeau bien préparé et bien large, pour tenir vos oreilles à l'abri de l'humidité : car rien n'est plus froid que l'aurore sous le souffle de Borée, et rien de plus mortel que l'air du matin, tombant du ciel étoilé sur la terre et ramassant toute l'humidité des fleuves, qui s'élève

agitaire, reste plus long-temps en Ethiopie, contrée beaucoup plus méridionale que la Grèce.

2 Πανελλήνιστος.... Il ne se hâte pas de revenir autour de la Grèce.

Ἄλλοτε μὲν θ' ὕει ποτὶ ἔσπερον, ἄλλοτ' ἄησι
 Πυκνὰ Θρηϊκίου Βορέου ¹ νέφεα κλονέοντος. 545

Τὸν φθάμενος, ἔργον τελέσας, οἰκόνδε νέεσθαι,
 Μὴ ποτέ σ' οὐρανόθεν σκοτόεν νέφος ἀμφικαλύψῃ,
 Χρῶτά τε μυδαλέον θείῃ, κατὰ θ' εἴματα δεύσῃ.
 Ἄλλ' ὑπαλεύασθαι· μείς γάρ χαλεπώτατος οὗτος
 Χειμέριος, χαλεπὸς προβάτοις, χαλεπὸς δ' ἀνθρώποις.
 Τῆμος θώμισυ βουσὶν, ἐπ' ἀνέρι δὲ πλεόν εἴη 551
 Ἀρμαλιῆς· μακραι γὰρ ἐπὶ ῥόθοι εὐφρόνχι εἰσί.
 Ταῦτα φυλασσόμενος τέτελεσμένον εἰς ἐνιαυτὸν,
 Ἰτοῦσθαι νύκτας τε καὶ ἡμέρας· εἰσόκεν αὖτις
 Γῇ πάντων μήτηρ καρπὸν σύμμικτον ἐνείκη. 555

Εὖτ' ἂν δ' ἐξήκοντα μετὰ τροπὰς ἡελίοιο
 Χειμέρι' ἐκτελέσῃ Ζεὺς ἡμέρας, δὴ ῥα τότε ἀστήρ
 Ἀρκτοῦρος ², πρόλιπὼν ἱερὸν ῥόον ὠκεανοῖο,
 Πρῶτον παμφαίνων ἐπιτέλλεται ἀκροκνέφατος·
 Τὸν δὲ μετ' ὀρθρογῇ Πανδιονίς ³ ὥρτο χελιδὼν 560
 Ἐς φάος ἀνθρώποις, ἔαρος νέον ἱσταμένοιο·
 Τὴν φθάμενος, οἶνας περιταμνέμεν· ὥς γάρ ἄμεινον.
 Ἄλλ' ὁπότε ἂν φερέοικος ⁴ ἀπὸ χθονὸς ἂν φυτὰ βαίῃη
 Πηλιῶδας φεύγων, τότε δὴ σκάφος οὐκ ἔτι οἰνέων·
 Ἄλλ' ἄρπας τε χαρασσέμεναι, καὶ δμῶας ἐγείρειν.
 Φεύγειν δὲ σκιεροὺς θώκους, καὶ ἐπ' ἠῶ κοῖτον, 566

¹ Θρηϊκίου Βορέου. — Borée était le vent du nord-est. Pindare, poète béotien, comme Hésiode, l'appelle le roi des vents. Il résidait en Thrace, pays situé au nord de la région habitée par les poètes qui l'ont célébré le premier.

² Ἀρκτοῦρος. — L'Arcture est une constellation qui est sous la ceinture du Bouvier, et qui paraît au printemps.

³ Πανδιονίς. — On connaît l'histoire de Philomèle et de Progné, fille de Pandion, roi d'Athènes (v. ma Myth., § 176). En parlant ici du retour de la fille de Pandion, Hésiode semble embrasser l'opinion de ceux qui croient que les hirondelles se

au-dessus de nos têtes où le poussent les vents et les tempêtes, avec des intervalles de pluies glaciales que Borée détache des nuages.

Dans l'appréhension des maux qui pourraient en résulter pour vous, quand vous aurez fait votre travail du dehors, rentrez dans votre maison, et ne vous exposez pas à vous laisser pénétrer d'une humidité malsaisante : évitez un danger si fatal ; car ce mois est le plus redoutable de l'année, aussi redoutable pour les hommes que pour les troupeaux. Il faut alors donner aux bœufs la moitié de leur nourriture ordinaire, il faut en donner un peu plus aux hommes ; car les nuits sont bien longues. Observez cette économie que nous dicte la nature, jusqu'à ce que la terre, notre mère bienfaitrice, recommence à nous prodiguer ses fruits.

Soixante jours après la conversion du soleil, lorsque Jupiter a complété le règne de l'hiver, le brillant Arcture, abandonnant les flots immenses de l'Océan, commence à paraître le soir sur notre horizon. Après lui la fille de Pandion, l'hirondelle plaintive, revient se montrer à nos regards avec le printemps nouveau. Prevenez son retour pour tailler la vigne ; c'est le temps le plus favorable. Mais lorsque le limaçon, qui porte avec lui sa maison, monte de la terre sur les plantes en fuyant les Pléiades, ce n'est plus le moment de fouir la vigne, mais celui d'aiguiser la serpette, et d'exciter vos serviteurs à ce nouveau travail. Fuyez alors l'ombre de vos chaudières et votre lit au lever de l'aurore, au temps

tiennent cachées pendant l'hiver dans quelques cavernes secrètes, tandis qu'il est reconnu maintenant qu'elles vont passer cette saison rigoureuse dans des climats plus chauds.

4 Φερέουσι. — Ce n'est point par la tortue, mais par le limaçon que l'instant de la moisson est désigné par Hésiode. En effet, les limaçons, pour éviter l'ardeur du soleil, grimpent avec leurs maisons sur les plantes et sur les arbustes.

Ὄρη ἐν ἀμῆτου, ὅτε τ' ἥλιος χροῶν κάρφει·
 Τημοῦτος σπεύδειν, καὶ οἴκαδε καρπὸν ἀγείρειν ¹,
 Ὅρθρου ἀνιστάμενος, ἵνα τοι βίος ἄρκιος εἴη.
 Ἡὼς γάρ τ' ἔργοιο τρίτην ἀπομείρεται αἶσαν· 570
 Ἡὼς τοι προφέρει μὲν ὁδοῦ, προφέρει δὲ καὶ ἔργου·
 Ἡὼς, ἥτε φανεῖσα πολέας ἐπέβησε κελεύθου
 Ἀνθρώπους, πολλοῖσι δ' ἐπὶ ζυγὰ βουσί τίθησιν.
 Ἡμος δὲ σκόλυμός τ' ἀνθεῖ, καὶ ἡχέτα τέττιξ ²
 Δενδρέω ἐφεζόμενος λιγυρὴν καταχεύετ' αἰοδὴν 575
 Πυκνὸν ὑπὸ πτερύγων, θέρους καματώδεος ὥρη,
 Τῆμος πιόταταί τ' αἶγες ³. καὶ οἶνος ἄριστος,
 Ὀξύταται δὲ γυναῖκες, ἀφαιρότατοι δὲ τε ἄνδρες
 Εἰσὶν, ἐπεὶ κεφαλὴν καὶ γούνατα Σείριος ⁴ ἄζει,
 Αὐαλέος δὲ τε χρώς ὑπὸ καύματος. Ἀλλὰ τότε ἤδη
 Εἴη πετραῖη τε σκιῇ, καὶ Βίβλινος οἶνος ⁵, 581
 Μᾶζά τ' ἀμολγαίη, γάλα τ' αἰγῶν σβεννυμινάων,
 Καὶ βοῶς ὕλοφάγοιο κρέας μήπω τετοκυίης,
 Πρωτογόνων τ' ἐρίφων· ἐπὶ δ' αἶθοπα πινέμεν οἶνον,
 Ἐν σκιῇ ἐζόμενον, κεκορημένον ἦτορ ἐδωδῆς, 585
 Ἀντίου ἀκράεος Ζεφύρου ⁶ τρέψαντα πρόσωπον,
 Κρήνης τ' ἀενάου καὶ ἀπορρύτου, ἢ τ' ἀθόλωτος.
 Τρίς δ' ὕδατος προχέειν, τὸ δὲ τέτρατον ἰέμεν οἶνου.
 Δμωσί δ' ἐποτρύνειν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν

1 Οἴκαδε καρπὸν ἀγείρειν. — Virgile, comme Hésiode, recommande de couper les blés dès l'aurore, et insiste sur les avantages du travail matinal.

*Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata
 Tondentiur; noctes lentus non deficit humor.*

GEORG. liv. I.

2 Καὶ ἡχέτα τέττιξ. — Virgile, Eclogue II, v. 10 et suivans, exprime le contraste du calme de la nature avec l'agitation du cœur de Corydon :

*At mecum raucis, tua dum vestigia listro,
 Sole sub ardenti respuant arbusta cicadis.*

de la moisson, et quand le soleil hâle déjà le teint. Hâtez-vous au contraire, amassez vos moissons dans votre grange, en vous levant avec l'aube brillante, afin d'avoir le temps de travailler. L'aurore vous divise la journée en trois parts; l'aurore vous avance la route, elle vous avance l'ouvrage; l'aurore, en revenant embellir le monde, ranime les humains et rappelle les bœufs au joug.

Mais lorsque le chardon est en fleurs, et que la bruyante cigale, perchée sur un arbre, siffle ses chants aigus en développant ses ailes dans les chaleurs excessives, dans ce temps où les chèvres sont grasses, le vin délicieux, les femmes plus vives et les hommes plus faibles, parce que le brûlant Sirius leur dessèche la tête, les genoux, toute l'habitude du corps; recherchez la fraîcheur des grottes, buvez du vin de Biblis, nourrissez-vous de fromages, du lait des chèvres qui n'allaitent plus, de la chair des jeunes génisses qui dévorent les arbustes, de celle des tendres chevreux. Assis à l'ombre, prenez ces repas que vous accompagnerez de vin noir; et quand vous aurez satisfait votre appétit, tournez votre visage au zéphyr qui souffle de la montagne, approchez d'un ruisseau limpide qui coule sans fin, puisez à cette source pure, mêlez-y un quart de vin, or-

3 Πρώταται τ' αἶγες. — Virg., Géorg. liv. I.

Tunc agni pingues, et tunc mollissima vina;

Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.

4 Σείριος. — Sirius, une des étoiles qui forment la constellation de la canicule. Les Anciens en redoutaient si fort les influences, qu'ils lui offraient des sacrifices.

5 Βιβλινός οἶνος. — Le vin de Biblis est ainsi nommé de Biblis, ou Biblia, ville de Thrace; où le vin était en effet délicieux. Il faut remarquer ici que jamais les Grecs ne buvaient de vin pur. Athénée nous apprend qu'ils étaient dans l'usage d'y mêler à peu près la moitié d'eau.

6 Ζεφύρου. — Le zéphyre, vent de l'ouest, était le *Favonius* ou l'*Iapyx* des Latins.

Δινέμεν, εὖτ' ἂν πρῶτα φανῇ σθένος Ὀρίωνος ¹, 590
 Χώρῳ ἐν εὐαεῖ, καὶ εὖπροχάλῳ ἐν ἄλῳ ².
 Μέτρῳ δ' εὖ κομίσασθαι ἐν ἄγγεσιν. Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ
 Πάντα βίῳ καταθήναι ἐπάρμενον ἐνδοθι οἴκου,
 Θῆτά τ' ἄοικον ποιεῖσθαι, καὶ ἄτεκνον ἔριθον
 Δίξεσθαι κέλομαι· χαλεπή δ' ὑπόπορτις ἔριθος. 595
 Καὶ κύνα ³ καρχαρόδοντα κομεῖν· μὴ φείδεο σίτου.
 Μὴ ποτέ σ' ἡμερόκοιτος ἀνὴρ ἀπὸ χρήμαθ' ἔλπται.
 Χόρτον δ' ἐσκομίσαι καὶ συρφετόν, ὅφρα τοι εἴη
 Βουσί καὶ ἡμιόνοισιν ἐπηεταγόν. Αὐτὰρ ἔπειτα
 Δμῶας ἀναψύξαι φίλα γούνατα καὶ βόε λῦσαι. 600

Εὖτ' ἂν δ' Ὀρίων καὶ Σείριος ἐς μέτρον ἔλθῃ
 Οὐρανόν, Ἀρκτοῦρον δ' ἐσίδῃ ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 Ὡ Πέρση, τότε πάντας ἀπόδρεπε οἴκαδε βότρυν.
 Δειῖξαι δ' ἡελίῳ δέκα τ' ἡμάτα καὶ δέκα νύκτας,
 Πέντε δὲ συσκιάσαι, ἑκτῷ δ' εἰς ἄγγε' ἀφύσσαι 605
 Δῶρα Διωνύσου πολυγηθέος. Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ
 Πληιάδες θ', Ὑάδες ⁴ τε, τό τε σθένος Ὀρίωνος

¹ Ὀρίωνος. — Diane, affligée d'avoir privé le bel Orion de la vie (Myth., § 134), obtint de Jupiter qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations. On le représente une moitié du corps dans la mer, et l'autre sur la terre, parce qu'en effet la constellation est moitié sous l'équateur, moitié au-dessus. Cette constellation se compose de dix-sept étoiles, et se trouve au-dessus du taureau. Elle a la figure d'un homme armé d'un glaive. De là vient que les poètes ont souvent parlé de la grandeur, de la force, de l'épée d'Orion. Comme le lever d'Orion, qui arrive vers le commencement de mars, est ordinairement accompagné de pluies et d'orages, Virgile lui donne l'épithète d'*Aquosus*.

² Ἀλῳ. — Virgile, Géorg. liv. I :

*Area cū primis ingenti æquanda cylindro,
 Et vertenda manu, et cretæ solidanda tenaci,
 Ne subeant herbæ, nec pulvere victa fatiscat.*

donnez à vos esclaves , quand l'épée d'Orion commencera à paraître , de battre les dons sacrés de Cérès dans un lieu bien exposé au vent et dans une aire bien cimentée. Quand vous aurez mesuré ce grain , déposez-le soigneusement dans des vases convenables ; puis , après que vous aurez fait cette récolte , je veux que vous preniez un serviteur qui n'ait pas de maison , et que vous cherchiez une servante sans enfans ; car celle qui en traîne à sa suite est trop importune. Procurez-vous encore un chien redoutable , et ne lui ménagez pas la nourriture , de peur que pendant votre sommeil un voleur ne vienne vous ravir vos subsistances. Remplissez vos granges de foin et de paille pour la consommation nécessaire de vos bœufs et de vos mulets , afin que vos serviteurs , tranquilles sur le sort de ces compagnons de leurs travaux , puissent un peu laisser reposer eux-mêmes leur genoux fatigués.

Mais lorsque l'Orion et le Sirius seront parvenus au milieu du ciel , et que l'Aurore aux doigts de rose se trouvera en regard avec l'Arcture , ô Persès , cueillez toutes vos grappes ; exposez-les pendant dix jours et pendant dix nuits au soleil ; mettez-les ensuite à l'ombre cinq jours et cinq nuits seulement ; et le sixième jour puisez-en des libations pour le dieu Bacchus qui répand la joie dans le monde. Mais dès que les Pléiades , les Hyades et

3 *Kai xύνα.* — Virgile donne le même conseil qu'Hésiode.

*Nec tibi cura canum fuerit postrema; sed una
 Veloces Spartæ catulos, acremque molossum
 Pasce sero pingui. Nunquam custodibus illis
 Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum
 Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.*

GEORG. liv. 4.

4 *Υάδες τε.* — Les Hyades , sœurs d'Hyas , furent tellement affligées de sa mort , qu'épuisées par leurs larmes , elles furent changées en une constellation , qui , dans le signe du Taureau , préside à la pluie.

Δύνωσιν, τότε ἔπειτ' ἀρότου μεμνημένος εἶναι
Ὠραίου· πλειῶν δὲ κατὰ χθονὸς ἄρμενος εἴη.

Εἰ δέ σε ναυτιλίας δυσπεμφέλου ἡμερὸς αἰρεῖ, 610
Εὖτ' ἂν Πληϊάδες, σθένης ὄβριμον Ὠρίωνος
Φεύγουσαι, πίπτωσιν ἐς ἡεροειδέα πόντον,
Δὴ τότε παντοίων ἀνέμων θύουσιν αἴηται·
Καὶ τότε μηκέτι νῆας ἔχειν ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
Γῆν δ' ἐργάζεσθαι μεμνημένος, ὥς σε κελεύω. 615
Νῆα δ' ἐπ' ἡπείρου ἐρύσαι, πυκάσαι τε λίθοισι
Πάντοθεν, ὅφρ' ἴσχωσ' ἀνέμων μένος ὑγρὸν αἰέντων,
Χεῖμαρον ἐξερύσας¹, ἵνα μὴ πύθῃ Διὸς ὄμβρος.
Ὅπλα δ' ἐπάρμενα πάντα τεῶ ἐνικατθεὸ οἴκῳ,
Εὐκόσμως στολίσας νηὸς πτερὰ ποντοπόροιο· 620
Πηδάλιον δ' εὐεργές ὑπὲρ καπνοῦ κρεμάσασθαι².
Αὐτὸς δ' ὠραῖον μέμνειν πλόον, εἰσόκεν ἔλθῃ.
Καὶ τότε νῆα θοὴν ἄλαδ' ἐλκέμεν, ἐν δέ τε φόρτον
Ἄρμενον ἐντύνασθαι, ἵν' οἴκαδε κέρθος ἄρῃαι.
Ὡς περ ἐμός τε πατήρ³ καὶ σὸς, μέγα νήπιε Πέρση,
Πλώϊζεσκέ ἐν νηυσί, βίου κεχρημένος ἐσθλοῦ· 626
Ὅς ποτε καὶ τῇδ' ἦλθε, πολὺν διὰ πόντον ἀνύσας,
Κύμην Αἰολίδα προλιπὼν, ἐν νηϊ μελαίνῃ.
Οὐκ ἄφενος φεύγων, οὐδὲ πλοῦτόν τε καὶ ὄλβον,
Ἀλλὰ κακὴν πενίην, τὴν Ζεὺς ἄνδρεςσι δίδωσι· 630
Νάσσατο δ' ἄγχ' Ἑλικῶνος οὔριον ἐνὶ κώμῃ,
Ἀσκη, χεῖμα κακῇ, θέρει ἀργαλήῃ, οὐδέ ποτ' ἐσθλῇ.

Τύνη δ', ὦ Πέρση, ἔργων μεμνημένος εἶναι
Ὠραίων πάντων, περὶ ναυτιλίας δὲ μάλιστα.

¹ Χεῖμαρον ἐξερύσας. — Philem., § 284 : Ἡσίοδος : « Χεῖμαρον ἐξερύσας » ἀντὶ τοῦ ἐκκαλῶν.

² Πηδάλιον ... ὑπὲρ καπνοῦ... Gregor. Naz., Epist. 43 :

le robuste Orion ne paraîtront plus, n'oubliez pas que c'est là le temps du premier labour : il faut faire suivre à la terre le cours de l'année.

Si vous voulez essayer la navigation périlleuse dans le temps que les Pléiades fuyant cet Orion terrible vont se plonger dans la mer obscure, votre navire sera battu par les vents impétueux. Gardez-vous bien de tenir alors la mer que les vagues noircissent ; labourez plutôt la terre dans ces momens orageux, comme je vous l'ordonne ; traînez votre navire à la rade, et chargez-le de pierres dans toute son étendue, pour qu'il résiste à la fureur des vents destructeurs ; égouttez bien la sentine, dans la crainte que les pluies ne réduisent vos bois en pourriture ; rapportez soigneusement dans votre maison les cordages et les agrès, et ne manquez pas de bien replier les voiles, qui sont les ailes des navires ; suspendez votre gouvernail au-dessus de la fumée. Attendez enfin un temps plus favorable pour la navigation ; et alors retraînez dans la mer votre solide bâtiment, chargez-le d'effets précieux qui vous vailent des trésors à votre retour. C'est ainsi que naviguait jadis mon père et le vôtre, insensé Persès, pour corriger l'âpreté de sa fortune. C'est ainsi que, porté sur un vaisseau rapide, il quitta Cumæ l'Eolienne, non pour fuir l'abondance, la richesse et le bonheur, mais l'affreuse pauvreté, triste présent de Jupiter, et qu'après avoir traversé de vastes mers, il vint habiter, auprès de l'Hélicon, une misérable bourgade, Ascra, où l'hiver est redoutable, où l'été est pénible, où nulle saison n'a de charmes.

Mais vous, ô Persès, n'oubliez jamais de saisir le temps propice pour la navigation. Louez un na-

Τί γὰρ.... τὰς μὲν ἱερὰς καὶ ποτίμους βίβλους ἀπέρριψας.... ἔπερ
καπνοῦ τέθεικας, ὥς, τὰ πηδάλια χειμῶνος ὄρα καὶ τὰς σκαπάνας;
3 Πατήρ. — Voyez le sommaire.

Νῆ' ὀλίγην αἰνεῖν ¹, μεγάλη δ' ἐνὶ φορτία θέσθαι
 (Μεῖζων μὲν φόρτος, μεῖζον δ' ἐπὶ κέρδει κέρδος 636
 Ἔσσεται, εἴ κ' ἄνεμοί γε κακὰς ἀπέχωντιν αἴητας),
 Εὖτ' ἂν ἐπ' ἐμπορίην τρέψῃς ἀεσίφρονα θυμόν,
 Βούλῃαι δὲ χρέα τε φυγεῖν καὶ ἀτερπέα λιμόν.
 Δείξω δὴ τοι μέτρα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης, 640
 Οὔτε τι ναυτιλίας σεσοφισμένος, οὔτε τι νηῶν.
 Οὐ γὰρ πώποτε νηὶ γ' ἐπέπλων εὐρέα πόντον,
 Εἰ μὴ εἰς Εὐβοίαν ² ἐξ Αὐλίδος, ἥ ποτ' Ἀχαιοὶ
 Μείναντες χειμῶνα, ποχὺν σὺν λαὸν ἄγειραν
 Ἑλλάδος ἐξ ἱερῆς Τροίην ἐς καλλιγύναικα. 645
 Ἐνθάδ' ἐγὼν ἐπ' ἀεθλα δαίφρονος Ἀμφιδάμαντος ³
 Χαλκίδα τ' εἰσεπέρησα· τὰ δὲ προπεφραδμένα πολλὰ
 Ἄθλ' ἔθεσαν παῖδες μεγαλήτορες· ἔνθα με φημί
 Ὑμνῶ νικήσαντα φέρειν τρίποδ' ὠτῶεντα·
 Τὸν μὲν ἐγὼ Μούσης Ἑλικωνιάδεσσ' ἀνέθηκα, 650
 Ἐνθα με τὸ πρῶτον λιγυρῆς ἐπέβησαν ἀοιδῆς.
 Τόσσον τοι νηῶν γε πεπεύραμαι πολυγόμφων.
 Ἀλλὰ καὶ ὧς ἐρέω Ζηνὸς νόον αἰγιόχοιο·
 Μοῦσαι γόρμ' ἐδίδαξαν ἀθέσφατον ὕμνον αἰεῖδεν.

Ἡματα πεντήκοντα μετὰ τροπὰς ἡλείοιο, 655
 Ἐς τέλος ἐλθόντος θέρους, καματώδεος ὥρης,
 Ὠραῖος πέλεται θνητοῖς πλὺτος· οὔτε κε νῆα

¹ Virgile donne pour les champs un conseil tout contraire:

..... *Laudato ingentia rura,*
Exiguam colito.

GEORG. liv. 1.

² Εἰς Εὐβοίαν ἐξ Αὐλίδος. — Aulis, grand et petit port sur l'Europe, d'où la flotte des Grecs vagna l'an 1280 pour le siège de Troie. Iphigénie, dit-on, y fut immolée par Agamemnon son

vire exigü, mais ne vous servez que d'un grand pour vos marchandises. Plus votre charge sera forte, plus vous ajouterez de profit au profit, si les vents contraires ne se déchainent pas contre vous. Quand vous voudrez sérieusement appliquer votre ame imprudente à la navigation pour éviter la faim si affreuse, je vous préviendrai par mes leçons des moyens qu'on emploie contre les vagues retentissantes, quoique je connaisse peu l'art de conduire un navire; car jamais je ne me suis avancé en pleine mer; je n'ai jamais été qu'en Eubée en venant d'Aulide, où les Grecs furent si long-temps retenus par la tempête, lorsque de la Grèce sacrée ils portaient les armes contre Troie féconde en belles femmes. Pour moi, j'avais fait ce voyage, et je m'étais rendu à Chalcis pour y disputer les prix de l'illustre Amphidamas. J'y eus de jeunes Grecs magnanimes pour émules de combats poétiques : la lice s'ouvrit, mes vers remportèrent la victoire, et j'obtins un trépied d'or, dont je fis hommage aux Muses de l'Hélicon, qui m'avaient donné les premières leçons de chants harmonieux. C'est à cet unique trajet que se réduisent toutes mes courses maritimes. Cependant je vous révélerai la sagesse du dieu qui lance la foudre; car se sont les Muses qui ont formé ma voix et mes chants prophétiques.

Cinquante jours après la conversion du soleil, lorsque l'été tire à sa fin et que le temps devient propre au travail, c'est le moment favorable à la navigation; alors vous êtes sûr de ne pas briser

père, dans l'espoir d'un vent favorable. — L'île d'Eubée n'était séparée du continent que par le détroit de l'Euripe.

3 Ἀμφιδάμαντος. Amphidamas, général des armées de Chalcis (ville de l'Eubée), était mort en combattant les habitans d'Erétrie (ville de la même île). C'est à ses funérailles qu'Homère et Hésiode disputèrent le prix de la poésie.

Καυάξαις, οὐτ' ἄνδρας ἀποφθίσειε θάλασσα,
 Εἰ μὴ δὴ πρόφρων γε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
 Ἦ Ζεὺς ἀθανάτων βασιλεὺς ἐθέλῃσιν ὀλέσσαι· 660
 Ἐν τοῖς γὰρ τέλος ἐστὶν ὁμῶς ἀγαθῶν τε κακῶν τε.
 Τῆμος δ' εὐκρινέες τ' αὖραι, καὶ πόντος ἀπήμων,
 Εὐκηλος· τότε νῆα θοῇ, ἀνέμοισι πιθήσας,
 Ἐλκέμεν ἐς πόντον, φόρτον δ' εὖ πάντα τίθεσθαι,
 Σπεύδειν δ' ὅττι τάχιστα πάλιν οἰκόνδε νέεσθαι· 665
 Μηδὲ μένειν οἶνόν τε νέον, καὶ ὀπωρινὸν ὄμβρον,
 Καὶ χειμῶν' ἐπιόντα, Νότοιό¹ τε δεινὰς αἵτας,
 Ὅς τ' ὤρινε θάλασσαν, ὁμαρτήσας Διὸς ὄμβρῳ
 Πολλῷ, ὀπωρινῷ, χαλεπὸν δέ τε πόντον ἔθηκεν.

Ἄλλος δ' εἰαρινὸς πέλεται πλόος ἀνθρώποισιν.
 Ἦμος δὴ τὸ πρῶτον, ὅσον τ' ἐπιβάσα κορώνη 671
 Ἴχνος ἐποίησεν, τόσσον πέταλ' ἀνδρὶ φανείη
 Ἐν κράθῃ ἀκροτάτῃ, τότε δ' ἄμβατός ἐστι θάλασσα.
 Εἰαρινὸς δ' οὗτος πέλεται πλόος. Οὐ μιν ἔγωγε²
 Αἶνημ'· οὐ γὰρ ἐμῷ θυμῷ κεχαρισμένος ἐστίν, 675
 Ἀρπακτός. Χαλεπῶς κε φύγοις κακόν. Ἀλλὰ νυ καὶ τὰ
 Ἀνθρωποὶ ῥέξουσιν αἰθρεῖσι νόοιο.
 • Χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι.
 Δεινὸν δ' ἐστὶ θανεῖν μετὰ κύμασιν· ἀλλὰ σ' ἄνωγχε
 Φράζεσθαι τάδ' ἅπαντα μετὰ φρεσίν, ὥς ἀγορεύω. 680
 Μηδ' ἐνὶ νηυσὶν ἅπαντα βίον κοίλῃσι τίθεσθαι·
 Ἀλλὰ πλέω λείπειν, τὰ δὲ μέλαινα φορτίζεσθαι.
 Δεινὸν γὰρ πόντου μετὰ κύμασι πῆματι κύρσαι.
 Δεινὸν δ', εἴ κ' ἐφ' ἁμαξάν ὑπέρβιον ἄχθος αἰίρα;

1 Νότιο. — Le Notus, ou l'Anster était le vent du midi pour les Grecs, qui le regardaient comme le père de la pluie, et qu'ils dépeignaient sous la figure d'un vieillard tri-
 1 front couronné de nuages, tandis que l'eau dégouttait de toutes parts de ses vêtements

votre vaisseau, de ne voir aucun de vos compagnons englouti dans les flots, à moins que de sa propre volonté, Neptune en ébranlant la terre, ou le roi des Immortels lui-même, n'aient résolu de les perdre; car ils sont les suprêmes arbitres des biens et des maux, ces ineffables dieux. Dans ce déclin de la saison, les vents sont faciles, la mer est traitable et calme; voilà le moment de mettre, à l'aide des vents, votre navire en mer, et d'y bien placer toute sa charge. Mais hâtez-vous de revenir bientôt à vos foyers: n'attendez pas le vin nouveau et les dernières pluies de l'automne, ni l'hiver qui s'avance, ni le Notus impétueux qui soulève les flots, qui suit toujours les inondations de l'arrière-saison, et qui rend la mer si difficile.

On reprend la navigation au printemps, lorsque l'homme voit poindre à l'extrémité du figuier des feuilles aussi peu sensibles que les pas d'une corneille sur la terre; mais la mer n'est guère praticable alors. Telle est la navigation du printemps: je ne l'approuve point: elle n'est pas agréable à mon âme, parce qu'elle est dangereuse; difficilement vous éviterez ses funestes hasards. Cependant les hommes ont la folie d'en courir les risques; car l'argent est le dieu qui inspire les malheureux mortels: mais rien n'est plus déplorable que de périr au milieu des flots. Pour vous préserver de ce malheur, je vous ordonne de graver toutes mes leçons dans votre mémoire. Gardez-vous bien de confier toute votre fortune au caprice de la mer; réservez-en la meilleure part dans votre maison; car il serait malheureux de la voir périr tout entière au milieu de cet élément terrible, comme il serait malheureux de voir rompre l'essieu de votre char,

2 Οὐ μὲν ἔγωγε Αἴνημι. — Eustath., Od. Homère.

Τὸ δὲ ἀγνοίημι (Od. Ω, 218) ἐκ τοῦ ἀγνοῖω, ὡς σιγῶ αἴνημι.

α Οὐ μὲν ἔγωγε Αἴνημι.

Ἄξονα κυνέχαις, τὰ δὲ φορτί' ἀμαυρωθείη. 685
Μέτρον φυλάττεσθαι, καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος.

Ὀρθίος δὲ γυναῖκα τεὸν ποτὶ οἶκον ἄγεσθαι ¹,
Μήτε τριηκόντων ἐτέων μάλα πόλλ' ἀπολείπων,
Μήτ' ἐπιθείς μάλα πολλὰ· γάμος δέ τοι ὥριος οὗτος.
Τὴν δὲ μάλιστα γαμεῖν, ἥτις σέθεν ἐγγύθι νάει, 690
Πάντα μάλ' ἀμφὶς ἰδὼν, μὴ γείτοσι χάσματα γήμης.
Οὐ μὲν γάρ τι γυναικὸς ἀνὴρ λήϊζεν ἄμεινον
Τῆς ἀγαθῆς· τῆς δ' αὖτε κακῆς οὐρίγιον ἄλλο,
Δειπνολόχης, ἥτ' ἀνδρα καὶ ἱφθιμόν περ ἔοντα
Εὖει ἄτερ δαλοῦ, καὶ ἐν ὤμῳ γήραϊ θῆκεν. 695

Εὖ δ' ὕπιν ἀθανάτων μακάρων πεφυλαγμένος εἶναι,
Μηδὲ κασιγνήτῳ ἴσον ποιεῖσθαι ἐταῖρον·
Εἰ δέ κε ποιήσης, μή μιν πρότερος κακὸν ἔρξης·
Μηδὲ ψεύδεσθαι γλώσσης χάριν. Εἰ δέ κεν ἄρχῃ,
Ἦ τι ἔπος εἰπὼν ἀποθύμιον, ἢ καὶ ἔρξας, 700
Δίς τόσα τίνυσθαι μεμνημένος· εἰ δέ κεν αὖτις
Ἠγῆτ' ἐς φιλόττητα, δίκην δ' ἐθέλῃσι παρὰσχεῖν,
Δέξασθαι. Δειλὸς τοι ἀνὴρ φίλον ἄλλοτε ἄλλον
Ποιεῖται. Σὲ δὲ μή τι νόον κατελεγχέτω εἶδος.

Μηδὲ πολύξεινον, μηδ' ἄξεινον καλέεσθαι, 705
Μηδὲ κακῶν ἑταρον ², μηδ' ἐσθλῶν νεικεστῆρα.
Μηδὲ ποτ' οὐλομένην πενίην θυμοφθόρον ἀνδρὶ
Τέτλαθ' ὀνειδίζειν, μακάρων δόσιν αἰὲν ἔόντων.
Γλώσσης τοι θησαυρὸς ἐν ἀνθρώποισιν ἄριστος
Φειδωλῆς, πλείστη δὲ χάρις κατὰ μέτρον ἰούσης. 710
Εἰ δὲ κακὸν εἴποις, τάχα κ' αὐτὸ εἶζον ἀκούσας.

¹ Οἶκον ἄγεσθαι, comme en latin *ducere uxorem domum*,
ducere uxorem.

et briser toute la charge précieuse qu'il porte. Soyez modéré, et saisissez toujours les occasions : voilà la prudence.

Mariez-vous de bonne heure, un peu avant trente ans, fort peu de temps au-delà ; tel est l'âge le plus convenable à l'hymen. Donnez la préférence à celle qui habite le plus près de vous, pour vous mieux assurer de sa réputation, et pour ne point faire de votre mariage un objet de dérision pour vos voisins. Car il n'est pas de trésor plus précieux qu'une femme pure, comme il n'est pas de fléau plus affreux qu'une femme déréglée : celle-ci consume sans flambeau un homme de cœur, elle le précipite dans une vieillesse prématurée.

Prenez toujours en considération les dieux immortels. Ne traitez pas votre ami comme vous traitez votre frère. Ne lui faites jamais tort le premier ; n'employez point le prestige de la langue pour le tromper. Si c'est lui qui vous fait tort ou par ses paroles ou par des faits, ne lui rendez que la pareille. S'il reconnaît sa faute, redonnez-lui votre amitié, et que tout soit oublié ; car souvent le repentir vous rend un ami. Surtout que votre visage ne garde jamais la moindre trace de ressentiment.

Il ne faut pas avoir trop d'hôtes, mais il faut en avoir. Ne vous alliez pas aux méchants, n'outragez pas les hommes de bien. Gardez-vous de reprocher à personne la fatale pauvreté qui abat l'âme, et que les Immortels cependant nous envoient à leur volonté. Une langue qui sait se retenir est un trésor, et la considération des hommes devient le prix de la mesure qu'elle garde : en usant de paroles outrageantes, vous pouvez être outragé à votre tour.

2 Μηδὲ κατὰν ἑταρον. — Hom., Il., Ω, 63 : κατὰν ἑταρ' ἀλλ' ἄπιστε.

Μηδὲ πολυξείνου δαιτὸς δυσπέμφελος ¹ εἶναι
 Ἐκ κοινοῦ· πλείστη δὲ χάρις, δαπάνη τ' ὀλιγίστη.
 Μηδέ ποτ' ἐξ ἡοῦς Διὶ λείδωιν αἶθοπα οἶνον
 Χερσὶν ἀνίπτοισιν, μηδ' ἄλλοις ἀθανάτοισιν. 715
 Οὐ γὰρ τοίγε κλύουσιν, ἀποπτύουσι δέ τ' ἀράς.

Μηδέ ποτ' ἀενάων ποταμῶν καλλίρροον ὕδωρ
 Ποσσὶ περᾶν, πρὶν γ' εὔξῃ ἰδὼν ἐς καλὰ ῥέεθρα,
 Χεῖρας νιψάμενος πολυηράτῳ ὕδατι λευκῷ.
 Ὅς ποταμὸν διαβῇ, κακότητι δὲ χεῖρας ἀνίπτος, 720
 Τῷ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι, καὶ ἄλγεα δῶκαν ὀπίσσω.
 Μηδ' ἀπὸ πεντόζοιο, θεῶν ἐν δαιτὶ θαλεῖη,
 Αὖτον ἀπὸ χλωροῦ τάμνειν αἶθωνι σιδήρῳ.
 Μηδέ ποτ' οἰνοχόην τιθέμεν κρητῆρος ὑπερθε
 Πινόντων· ὅλοη γὰρ ἐπ' αὐτῷ μοῖρα τέτυκται. 725

Μηδὲ δόμον ποιῶν ἀνεπίξεστον καταλείπειν,
 Μὴ τοι ἐφεξομένη κρώζῃ λακέρυζα κορώνη².
 Μηδ' ἀπὸ χυτροπάδων ἀνεπὶρρέκτων ἀνελόντα
 Ἔσθειν, μηδὲ λόεσθαι· ἐπεὶ καὶ τοῖς ἐνὶ ποινῇ.
 Μηδ' ἐπ' ἀκινήτοισι καθίζειν (οὐ γὰρ ἄμεινον) 730
 Παῖδα δυωδεκαταῖον, ὃ τ' ἀνὴρ ἀνήνορα ποιεῖ.
 Μηδὲ δυωδεκάμηνον· ἴσον καὶ τοῦτο τέτυκται.
 Τύνη μὴδ' ἱεροῖσιν ἐπ' αἶθομένοισι κυρήσας,
 Μωμεύειν αἰδηλα³. Θεὸς νύ τι καὶ τὰ νεμεσσᾷ.
 Ὡδ' ἔρδειν, δεινὴν δὲ βροτῶν ὑπαλεύθο φήμην. 735

¹ Μηδὲ πολυξείνου δαιτὸς δυσπέμφελος, ne vous faites pas une peine d'assister aux festins publics, quand c'est en effet le public qui les donne.

² Κορώνη. — Cette superstition est comme on le voit très-ancienne. Elle tient à l'histoire mythologique de Coronis, mère d'Esculape, qu'Apollon métamorphosa en corneille, au plumage noir et lugubre comme celui du corbeau. Le cri de la corneille était donc un présage de malheur. Virgile, Eclogue I:

Ne vous faites pas une peine d'assister aux festins publics, quand c'est en effet le public qui les donne : c'est un honneur sans être une dépense. Que ce soit avec des mains pures que vous offriez tous les matins à Jupiter et aux autres Immortels des libations avec du vin noir : sans cette pureté, ils ne vous exauceront pas, ils rejetteront au contraire vos vœux.

Ne trempez pas le pied dans l'onde limpide d'un ruisseau, avant d'avoir imploré la divinité qui préside à son cours, avant d'y avoir purifié vos mains ; car les dieux font sentir leur colère à ceux qui traversent les fleuves sans avoir rempli cette cérémonie religieuse ; ils la font retomber encore sur leur postérité. Dans un festin solennel qu'on célèbre en l'honneur de ces mêmes dieux, ne coupez pas avec le noir couteau la désagréable superfluité de vos ongles. Ne placez pas la coupe de libation au-dessus de la coupe destinée aux convives ; car ce serait le présage de quelque calamité désastreuse.

Quand vous bâtissez une maison, ne la laissez jamais imparfaite, de peur que la sinistre corneille ne vienne du faite de cette maison vous croasser quelque malheur. Ne mangez pas, et ne vous lavez pas dans un vase qui n'a pas encore été purifié ; car rien ne serait plus fatal. Ne laissez pas un enfant de douze ans se reposer sur les tombeaux des morts, ou soyez sûr que cet enfant ne deviendrait qu'un lâche. En assistant à un sacrifice, ne cherchez pas à en révéler les mystères, ou craignez les dieux vengeurs. Evitez le poids d'une mauvaise re-

Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,

De cœlo tactas memini prædicere quereus ;

Sæpe sinistra cavâ prædixit ab ilice cornix.

3 Μωμεύειν ἀίδηλα, ne cherchez pas à en révéler les mystères.— Chez les Athéniens, la révélation des mystères d'Eleusis était punie de mort.

Φήμη γάρ τε κακὴ πέλεται, κούφη μὲν αἰεῖραι
 'Ρεῖα μάλ', ἀργαλήν δ' ἔφerein, χαλεπὴ δ' ἀποθέσθαι.
 Φήμη δ' οὐ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα πολλοὶ
 Λαοὶ φημίζωσι¹· θεός¹· νύ τις ἐστὶ καὶ αὐτή.

CHANT TROISIÈME.

Cette partie est la plus courte et la moins intéressante, sous le point de vue littéraire. Le poète parcourt les différens jours du mois, et désigne tel jour comme plus favorable à certaines œuvres que tel autre. On imagine bien que les raisons qu'il

ἩΜΑΤΑ² δ' ἐκ Διὸς πεφυλαγμένους εὖ κατὰ μοῖραν
 Περσρδέμεν δρώεσαι. Τριηκάδα³ μηνὸς ἀρίστην 741
 Ἔργα τ' ἐποπτεύειν, ἡδ' ἀρμαλιὴν δατέεσθαι,
 Εὖτ' αὖ ἀληθείην λαοὶ κρίνοντες ἄγωσιν.
 Αἶδε γὰρ ἡμέραι εἰσὶ Διὸς παρὰ μητιόεντος.
 Πρῶτον ἐν τετραῖς τε, καὶ ἐβδόμη, ἱερὸν ἡμαρ⁴· 745
 Τῇ γὰρ Ἀπόλλωνα χρυσάορα γείνατο Λητώ.
 Ὀγδοάτῃ τ', ἐνάτῃ τε, δύω γε μὲν ἡμέματα μηνὸς
 Ἐξοχ' ἀεξομένοιο⁵ βροτήσια ἔργα πένεσθαι.

¹ Θεός. — Virgile suppose que la Terre enfanta la Renommée, pour publier les crimes et les infamies des dieux, en vengeance de la mort des Géans, ses fils, qu'ils avaient exterminés. Les Athéniens lui rendirent un culte, et Furius Camillus, chez les Romains, lui fit bâtir un temple.

² Ἡμέατα. — Virgile s'est aussi conformé aux traditions superstitieuses de l'antiquité, en fixant les jours heureux et malheureux.

*Ipsa dies alios alio dedit ordine luna
 Felicēs operum.*

GEORG. liv. I.

³ Τριηκάδα μηνός. — Hésiode commence par le trentième jour du mois. C'est celui qui paraît le plus fortuné; c'est aussi celui où, selon Aristophane, on rendait les jugemens solennels à Athènes; où l'on instruisait le peuple de la religion, de la morale; où l'on donnait ensuite les jeux scéniques.

nommée; il est très facile de la lever, très difficile de la porter, impossible de la déposer. Nulle renommée ne périt: les peuples la divulguent à l'envi; elle est immortelle, puisque c'est une déesse.

CHANT TROISIÈME.

en apporte sont futiles et superstitieuses; car, quand on connaît le hut du poète, on ne s'attend guère à quelque chose de bien positif ni de bien sérieux. (v. 740 — 789.)

En observant tous les jours par l'examen du ciel, dites bien à vos serviteurs, que le trentième du mois est toujours le plus salubre pour faire l'inspection des travaux et le partage des vivres; c'est encore celui où les juges rendent la justice aux peuples. Les jours nous viennent tous de la sagesse de Jupiter; mais d'abord le premier de la lune, le quatrième et le septième sont des jours sacrés. C'est dans ce dernier que Latone accoucha d'Apollon. Le huitième et le neuvième sont destinés tous deux,

Les Athéniens et en général les Grecs partageaient les jours du mois en trois séries de dix jours, dont chacune portait le nom de décade. Ce qui faisait une triple division de 1, 2, 3, 4, etc., chacun. Tout ce morceau n'est rempli que de superstitions.

4 *ἑπὶ τὸν ἡμέραν*. — Le septième jour de la première décade de chaque mois était consacré à Apollon, dont la naissance est placée par les Athéniens dans le mois Munichion.

5 *Ἐξῆς ἀξιομένου (μηνός)*, mot à mot, le huitième et le neuvième jour du mois augmentant.

Le première décade s'appelait *δεκάς ἀρχαίου, ἱσταμένου, ou ἀξιομένου μηνός*, c'est-à-dire, décade du mois commençant, du mois se tenant debout, du mois augmentant.

La seconde, *δεκάς μεσοβύτος μηνός*, décade du milieu du mois, ou *ἐπὶ δεκάδι, μετὰ δεκάδα*, décade après la décade.

La troisième *δεκάς ἀπιδύτης, φθίνοντος, ou παυομένου μηνός*, décade du mois partant, du mois déclinant, du mois cessant, ou *ἐν δεκάδι, μετ' δεκάδα*, décade après la vingtaine.

Ἐνδεκάτῃ τε, δυωδεκάτῃ τ', ἄμφω γε μὲν ἐσθλαί,
 Ἡ μὲν οἷς πείκειν, ἥ δ' εὖφρονα καρπὸν ἀμᾶσθαι. 750
 Ἡ δὲ δυωδεκάτῃ τῆς ἐνδεκάτης μέγ' ἀμείνων.
 Τῇ γάρ τοι νεῖ νήματ' ἀερσιπότητος ἀράχνης.
 Ἡματος ἐκ πλείου, ὅτε τ' ἰδρὶς σωρὸν ἀμᾶται.
 Τῇδ' ἰστὺν στήσαιο γυνή, προβάλοιτό τε ἔργον.

Μηνὸς δ' ἰσταμένου τρισκαιδεκάτην ἀλέασθαι. 755
 Σπέρματος ἄρξασθαι· φυτὰ δ' ἐνθρέψασθαι ἀρίστη.
 Ἐκτῇ δ' ἡ μέσση μάλ' ἀσύμφορός ἐστι φυτοῖσιν.
 Τετράδι ² μέσση μῆλα, καὶ εἰλίποδας ἑλικας βοῦς,
 Καὶ κύνα καρχαρόδοντα, καὶ οὐρῆας ταλαεργούς
 Πρηῦνειν, ἐπὶ χεῖρα τιθείς. Πεφύλαξο δὲ θυμῷ 760
 Τετράδ' ἀλεύασθαι φθίνοντός ³ θ' ἰσταμένου τε
 Ἄλγεα θυμοβορεῖν. Μάλ' αὖ τοι τετελεσμένον ἦμαρ.
 Ἐν δὲ τετάρτῃ μηνὸς ἀγεσθ' εἰς οἶκον ἄκοιτιν ⁴,
 Οἰωνοὺς κρίνας, οἳ ἐπ' ἔργματι τούτῳ ἄριστοι.
 Πέμπτας ⁵ δ' ἀλέασθαι· ἐπεὶ χαλεπαί τε καὶ αἰναί.
 Ἐν πέμπτῃ γὰρ φασιν Ἐριννύας ἀμφιπολεύειν, 766
 Ὅρκον τινυμένας, τὸν Ἔρις τέκε πῆμ' ἐπιόρκους.

Μέσση δ' ἐβδομάτῃ ⁶ Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν
 Εὖ μάλ' ὀπιπτεύοντα εὐτροχάλῳ ἐν ἄλῳ
 Βάλλειν· ὑλοτόμον τε ταμεῖν θαλαμήϊα δοῦρα, 770

1 Ἀράχνης.—Lexic. Bekk. p. 442 : ἀράχνης, καὶ παρ' Ἡσιόδῳ καὶ παρὰ καλλίοσι.

2 Τετράδι μέσση, au quatrième jour du milieu, c'est-à-dire au quatorzième jour.

3 Τετράδ' ἀλεύασθαι φθίνοντός θ' ἰσταμένου τε. — Le quatrième jour du mois finissant et du mois commençant, c'est-à-dire le vingt-quatrième et le quatrième jour du mois.

4 Ἀγεσθ' εἰς οἶκον ἄκοιτιν, ducere domum uxorem, se marier.

5 Πέμπτας. — Virgile, Géorg. liv. I:

. Quintam fuge : pallidus Orcus

aux travaux des mortels. Le onzième et le douzième, favorables l'un et l'autre, mais surtout le douzième, peuvent être utilement employés, le premier à tondre les brebis, le second à recueillir les abondantes moissons. C'est dans ce dernier qu'A-rachné, suspendue dans les airs, file sa trame à la chute du soleil, et que la prudente fourmi remplit ses magasins; c'est celui où une femme laborieuse doit ourdir sa trame et donner leurs tâches à ses compagnes.

Mais gardez-vous bien de semer le treizième jour: vous pourrez dans ce jour planter heureusement, au lieu que le sixième serait fatal aux plantations.

Au quatorzième jour, on peut encore apprivoiser les brebis, les bœufs aux cornes recourbées, les chiens aux dents déchirantes, les mulets infatigables, en les caressant de la main. Mais tenez-vous bien sur vos gardes le quatrième et le vingt-quatrième jour du mois: ils accablent l'homme de douleurs. Vous pouvez vous marier le quatrième, en observant le vol des oiseaux bienfaisans; mais évitons le cinquième qui, pour ce lien, est nuisible et fâcheux; car on dit que c'est le cinquième jour que les Furies errent dans le monde pour châtier le Parjure, enfant maudit de la Dispute.

Le dix-septième jour, on vannera avec profit les dons sacrés de Cérés dans une aire bien unie; on pourra couper les bois nécessaires pour se former

*Eumenidesque satæ; tum partu Terra nefando
Cœumque Iapetumque creat sævumque Tiphœa
Et conjuratos cœlum rescindere Fratres.*

6 Μέσση δ' ἐξδομῆτη, au septième jour du milieu, c'est-à-dire au dix-septième jour. — Virgile, Géorg., liv. I.

*Septima post decimam felix, et ponere vitem
Et prensos domitare boves, et licia telæ
Addere.*

Hésiode, les Travaux, grec-fr.

Νήϊά τε ξύλα πολλά, τά τ' ἄρμενα νηυσὶ πέλονται.

Τετράδι δ' ἄρχεσθαι νῆας πῆγνυσθαι ἀραιάς.

Εἰνὰς δ' ἡ μέσση ¹ ἐπιδείελα λώϊον ἡμαρ.

Πρωτίστη δ' εἰνὰς ² παναπήμων ἀνθρώποισιν.

Παῦροι δ' αὖτε ἴσασι τρισεινάδα μηνὸς ³ ἀρίστην 775

Ἄρξασθαί τε πίθου, καὶ ἐπὶ ζυγὸν αὐχένα θεῖναι

Βουσί καὶ ἡμιόνοισι καὶ ἵπποις ὠκυπόδεσσι,

Νῆα πολυκλήϊδα θοὴν εἰς οἶνοπα πόντον

Εἰρύμεναι· παῦροι δέ τ' ἀληθέα κικλήσκουσι. 779

- Τετράδι ⁴ δ' οἶγε πίθον· περὶ πάντων ἱερὸν ἡμαρ
Μέσση⁵. παῦροι δ' αὖτε μετ' εἰκάδα ⁶ μηνὸς ἀρίστην,
Ἡοῦς γιγνομένης· ἐπιδείελα δ' ἐστὶ χερείων.

Αἶδε μὲν ἡμέραι εἰσὶν ἐπιχθονίοις μέγ' ὄνειαρ·

Αἱ δ' ἄλλαι μετὰδουποι, ἀκήριοι, οὓ τι φέρουσαι.

Ἄλλος δ' ἀλλοίην αἰνεῖ, παῦροι δέ τ' ἴσασιν. 785

Ἄλλοτε μητρειή, πέλει ἡμέρη, ἄλλοτε μήτηρ ⁷.

Τάων εὐδαίμων τε καὶ ὄλβιος, ὅς τάδε πάντα

Εἰδὼς ἐργάζεται, ἀναίτιος ἀθανάτοισιν,

Ὅρνιθας κρίνων, καὶ ὑπερβασίας ἀλεείνων.

¹ Εἰνὰς δ' ἡ μέσση. — La neuvaîne du milieu, c'est-à-dire le dix-neuvième jour.

² Πρωτίστη δ' εἰνὰς, la neuvaîne première, c'est-à-dire le neuvième jour.

³ Τρισεινάδα μηνὸς, la troisième neuvaîne du mois, c'est-à-dire le vingt-septième jour.

⁴ Τετράδι, le quatrième jour.

un lit, pour construire les dehors et l'intérieur d'un navire. On ne risquera pas de radoubier les vaisseaux dans le quatrième. Le dix-neuvième ne peut jamais nuire aux mortels ; et le neuvième est tout-à-fait heureux pour les hommes. Mais peu de personnes savent que le vingt-septième jour est propice pour remplir les tonneaux, pour attacher au joug les bœufs, les mulets, les chevaux agiles, et pour traîner un navire sur les vagues noires : oui, très peu de personnes connaissent cette vérité.

Percez votre tonneau le quatrième : le quatorzième est un jour sacré sur tous les jours. Le vingt-quatrième est excellent quand l'aurore paraît sur la terre ; il est détestable quand le soleil se couche.

Voilà les jours qu'il est essentiel aux hommes de connaître. Les autres sont incertains, nul arrêt du sort ne les caractérise ; ils ne produisent ni bien ni mal : les uns les louent, d'autres les blâment, tous les ignorent. La vie est tour à tour marâtre et mère. Heureux et mille fois heureux celui qui en emploie toute la durée dans le travail, soumis au décrets du Destin, évitant le mal, et toujours irréprochable aux yeux des Immortels !

5 *Μέσση*, le quatrième jour du milieu, c'est-à-dire le quatorzième jour.

6 *Μετ' εἰκοδά*, le quatrième jour après la vingtaine, c'est-à-dire le vingt-quatrième jour.

7 *Ἄλλοτε μητρική πέλει ἡμέρη, ἄλλοτε μήτηρ*, *mère aujourd'hui, demain marâtre*. C'est une expression d'une précision admirable, pour montrer la vicissitude continuelle des choses humaines.

ON TROUVE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE

LES TEXTES SEULS DES OUVRAGES SUIVANS :

ÉLIEN (Extraits d'), ou Morceaux choisis de ses Histoires variées et de son Histoire des Animaux, par M.A. Mottet.

HÉRODIEN. Livre premier, Histoire de Commode. = Livre deuxième. Histoire de Pertinax et de Didius Julianus. = Livre troisième. Histoire de Septime-Sévère.

PLUTARQUE. Apophthegmes ou paroles mémorables des rois et des généraux. = Amitié fraternelle (de l'). = Comment il faut réprimer la colère. = De la Curiosité. = Du trop parler. = Éducation (de l') des enfans. = Fortune des Romains (sur la). = Manière (de la) de discerner le flatteur d'avec le véritable ami. = Moyens (sur les) de connaître les progrès qu'on fait dans la vertu. = Utilité (de l') à retirer de ses ennemis.

Vie d'Agésilas. = Vie d'Alcibiade. = Vie d'Alexandre. = Vie d'Antoine. = Vie d'Aristide. = Vie de Camille. = Vie de César. = Vie de Cicéron. = Vie de Cimon. = Vie de Coriolan. = Vie de Démosthène. = Vie de Fabius Maximus. = Vie de Lucullus. = Vie de Lycurgue. = Vie de Marcellus. = Vie de Marius. = Vie de Numa Pompilius. = Vie de Pélopidas. = Vie de Périclès. = Vie de Philopémen. = Vie de Phocion. = Vie de Pompée. = Vie de Publicola. = Vie de Pyrrhus. = Vie de Romulus. = Vie de Sertorius. = Vie de Sylla. = Vie de Thémistocle. = Vie de Thésée. = Vie de Timoléon. = Vie de Tibérius et Caius Gracchus.

(Chaque Ouvrage se vend séparément.)
